



BULLETIN SALÉSIEN

Revue mensuelle des Œuvres de Don Bosco

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu

(PIE IX).

Redoublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Lyon, 26, Place Bellecour. — Turin, 32, Rue Cottolengo. — Liège, Rue des Wallons.

XXIV^e ANNÉE — N^o 272 — FÉVRIER 1902.

SOMMAIRE: COOPÉRATION SALÉSIENNE: L'action. — LE REPRÉSENTANT du Successeur de Don Bosco en Amérique (suite). — LA PREMIÈRE EXPOSITION des Ecoles d'Arts et métiers et des Colonies agricoles salésiennes (suite). — UNE FÊTE A PARIS: 25^e année du patronage Saint-Pierre de Ménilmontant. — CHRONIQUE SALÉSIENNE: Pérou, Argentine, Brésil. — GRÂCES de N.-D. Auxiliatrice. — NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO: Patagonie, Équateur. — Vie de Mgr Lasagna (suite). — Livres et revues. — Coopérateurs défunts.

Pour nous unir d'intention avec le comité international de l'Hommage à Jésus Rédempteur, en la personne de son Vicaire sur la terre, et pour joindre nos prières à celles du Monde catholique qui s'apprête à fêter la 25^e année de Pontificat de Notre Saint Père le pape Léon XIII, nous croyons bon de mettre en tête de notre Revue la prière pour le Pape, en engageant tous nos Coopérateurs à vouloir bien la redire avec nous.

OREMUS PRO PONTIFICE NOSTRO LEONE

Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

PRIONS POUR NOTRE PONTIFE LÉON XIII

Que Dieu le conserve, qu'Il lui donne la vie, qu'Il le rende heureux sur la terre et ne le livre pas entre les mains de ses ennemis.

Coopération salésienne

L'action

LE travail est le grand commandement de Dieu. Sur le seuil du paradis terrestre, Dieu dit à l'homme: *In sudore vultus tui vesceris pane*; tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. Le travail! Les hommes de tous temps et de tous pays ont connu ce précepte. Au fond des ateliers comme aux champs, dans les villes et dans les villages, sur les routes et sur les places publiques, sur les mon-

tagnes, dans les vallées, partout on lit sur le front de chaque homme: *In sudore vultus tui vesceris pane*. Le travail! Mais c'est le cri des machines qui dans les fabriques, sur les voies ferrées ou sur les navires développent leur immense activité. Le travail! C'est lui que l'on retrouve dans les monuments de tous les siècles, dans les manuscrits et dans les livres de nos bibliothèques, dans les tableaux et dans les sculptures de nos musées; c'est son nom qu'on entend re-

dire chaque jour du haut des chaires ou sur les bancs de l'école, dans les revues ou les journaux.

O'est de nos jours, plus encore que dans les premiers siècles, que s'accomplit cette parole. Nous sommes voués au travail. Notre activité est mise en jeu pour les biens spirituels et éternels comme pour les biens matériels et temporels.

Jésus-Christ lui-même ne nous en a-t-il pas donné l'exemple le plus clair? Durant sa vie évangélique, il passait les nuits en prière et les jours entiers à prêcher, à enseigner, à guérir les malades, à convertir les pécheurs, à faire du bien à tous, sans jamais se reposer, même pas sur la croix, Lui qui aurait pu tout faire par une seule parole, par un seul jet de sa divine grâce.

Les Apôtres ont le don des miracles, ils sont les tabernacles vivants de l'Esprit-Saint; ils ne s'en jettent pas moins pour cela au milieu des fatigues de toutes sortes; ils parcourent en travaillant et sans jamais se lasser des provinces et des pays entiers, pour répandre partout le règne de Jésus-Christ.

Ce n'est qu'à force de travail, que viennent les fruits. *Facienti quod in se est, Deus non deest.* Dieu ne manque pas à celui qui fait tout ce qu'il peut. C'est le proverbe: aide-toi, le ciel t'aidera. Dieu a dit à l'apôtre: Tu auras le soleil de ma lumière, la pluie de ma grâce, le miracle d'une moisson abondante, mais seulement après que tu auras travaillé. Et de fait pour chaque conversion de peuples, ne faut-il pas un fleuve de sueurs, quand ce n'est pas un fleuve de sang.

Quand nous nous rappelons les gloires des Ordres religieux, de ces immenses familles de Saints, de ces monastères et de ces couvents qui furent en même temps le boulevard de la foi, le sanctuaire des lettres et des sciences, une merveille de civilisation et de sainteté, nous ne pouvons oublier l'activité, le travail de leurs fondateurs et les sueurs

de leurs fils laborieux, qui en ont perpétué les exemples à travers les siècles, pour répandre par tout le monde leurs bienfaisantes institutions.

Saint Thomas d'Aquin meurt à quarante-neuf ans, mais il lègue à la science dix-sept volumes in-folio, qui font encore la merveille des premiers génies du monde. Saint François Xavier, prêchant et baptisant, parcourt plus de pays que n'en ont conquis Alexandre et César réunis. Un moine devenu pape, n'avait pas d'autre maxime que: Mourir debout; c'était Sixte-Quint.

Donc action, zèle, activité, travail, voilà le souvenir que nous laisse l'histoire, la leçon que nous donnent les saints, le précepte que Dieu nous fait.

Et l'exemple de Don Bosco, qu'en faisons-nous? Sa précieuse vie ne fut qu'un travail continuel. Ses Fils se souviennent encore d'avoir souvent entendu leur Père vénéré leur répéter: « Mes enfants, travaillez, travaillez! » Une des dernières paroles qu'il prononça avant de mourir, parole qu'il répéta plusieurs fois dans les dernières heures de sa vie, fut celle-ci: *Travail! Travail!* C'était l'écho fidèle de toute sa vie.

L'exemple de Don Bosco, sa dernière recommandation, son souvenir seront toujours pour ses Fils et leurs Coopérateurs, un encouragement perpétuel à continuer de marcher, sans crainte de la fatigue, dans la sainte entreprise du travail, pour que le règne de Jésus-Christ s'étende toujours plus sur la terre et pour qu'un grand nombre d'âmes accomplissent leur salut éternel.

Les ennemis de Dieu et de l'Église ne dorment pas. De grâce, ne dormons pas non plus, nous, les disciples de Jésus, les fils de la lumière et de la vérité.



LE REPRÉSENTANT DU SUCCESSEUR DE DON BOSCO en Amérique

Extraits des lettres de D. Gusmano (Suite) •

Je ne veux pas dire que les Fuégiens soient avenants et bien faits, mais on a beaucoup exagéré leur bestialité et leur difformité; quand ils sont bien maintenus et bien propres, ils ont un aspect qui ne déplaît pas, leur peau est douce et délicate, de couleur châtain avec une légère teinte rouge. Il est difficile que les explorateurs puissent voir leur véritable couleur, parce que les Indiens couvrent presque entièrement leur corps de sang et de peinture. Ils ont les cheveux noir foncé, longs et droits,



Indiens de la Terre de Feu réunis à la Mission

jamais frisés; ils se les coupent au milieu comme les moines, ne conservent qu'une couronne inculte et longue qui leur donne vraiment plus l'air de bêtes féroces, que d'hommes; et dire que cet étrange ornement est pour eux une espèce de martyre, car ils se le font avec une pierre aiguisée. Ils ont peu de barbe, quelques-uns en manquent presque complètement, ainsi que de sourcils; il semble qu'ils s'arrachent les poils à mesure qu'ils croissent.

Leur vue a quelque chose de surprenant,

(*) Voir *Bulletin salésien*, décembre 1900, mai, juin, septembre, octobre et décembre 1901, janvier 1902.

on m'assure qu'ils peuvent découvrir à l'œil nu ce que nous ne voyons qu'avec des verres puissants. Il n'y a pas de doute que leur manière de vivre favorise beaucoup le développement et le perfectionnement des sens, surtout de celui de la vue et de l'ouïe, forcés qu'ils sont d'observer les phénomènes de la nature et de se tenir continuellement en garde contre leurs ennemis dont ils écoutent les pas à une grande distance, en mettant leur oreille à terre. Le caractère des pauvres

Fuégiens est malheureux, presque incapable de nobles sentiments, incliné surtout à la paresse; rien ne les surprend, jamais ils n'expriment le désir de voir une chose inconnue, ils ne s'en servent même pas lorsqu'ils en ont reconnu les avantages. Cette paresse est favorisée par la nature qui leur procure le vivre sans fatigue. Sur le rivage, la mer, en se retirant, leur laisse une grande quantité de poissons. Pendant la marée basse la plage reste découverte sur deux ou trois kilomètres et l'on peut voir alors combien d'écueils elle

cache dans ses flots. Nous avons marché un jour, pendant une demi-heure, sur un lit de petits poissons, abandonnés par les eaux sur la plage; il y en avait des millions et des millions qui servent de nourriture à autant d'oiseaux qui viennent en troupes et obscurcissent presque le ciel quand ils se mettent à voler.

La demeure des Fuégiens est vite faite: quinze ou vingt pieux flexibles plantés dans le sol, reliés au sommet et couverts de peaux, voilà leur habitation, qu'ils transportent quelques mètres plus loin, quand le sol ne peut plus supporter d'immondices, c'est à ce point qu'arrive leur fainéantise... Je ne parle

pas de leur moralité. Si le curé d'Ars a pu dire: « Laissez un peuple sans curé pendant vingt ans, à la fin vous verrez qu'au lieu du vrai Dieu ils adoreront des bêtes », vous pouvez vous imaginer l'état de ces malheureux, qui n'avaient jamais vu de prêtre dans leur île, presque aussi grande que notre pays, où Mgr Fagnano en 1886 fut probablement le premier qui y entra et y offrit la Victime immaculée de notre Rédemption. Les Gouvernements du Chili et de l'Argentine ont laissé au plus grand lac de la Terre de Feu le nom de Fagnano, en honneur du vaillant missionnaire qui l'avait découvert.

Le vêtement des Indiens était simple: ils se cachaient seulement les reins avec une petite peau, le reste du corps était la plupart du temps couvert de peintures dont ils sont très avides. Quelques-uns se barbouillaient la face de noir et le corps de blanc, d'autres tout de noir avec des raies blanches. Les Onas préfèrent le rouge avec lequel ils se peignent au moins la figure et les pieds. En général, le rouge est signe de joie, le blanc de guerre et le noir de deuil, auquel cas, ils se coupent également la peau des pieds en signe de douleur. Les armes avec lesquelles ils vont à la chasse, surtout du lama, sont de fabrication facile: un arc d'environ un mètre et demi formé au moyen de cordes faites des nerfs mêmes du lama ou du phoque; quelques flèches d'un bois léger, plus grosses au milieu qu'aux bouts, longues de quatre-vingts centimètres, munies d'un morceau de plume pour leur donner la direction et d'un bout de verre aigu pour blesser.

La comparaison entre ceux qui vivent depuis quelque temps dans notre mission et les nouveaux arrivés fait apprécier les sacrifices de nos confrères; ceux en particulier, qui vivent le long du canal, sont quelque chose de répugnant, leur saleté arrive à un degré incroyable: malgré pourtant tous les soins de propreté dont ils sont susceptibles, il leur reste une odeur telle, que nous nous en apercevions, rien que le temps de rester à l'église avec eux. Cela n'empêche pas cependant nos confrères de vivre avec eux, et à quelques-uns de dormir dans le même dortoir....

Durant la traversée de Montevideo à Puntarenas, quelques personnes ayant su que nous allions à la Terre de Feu, nous demandaient

sérieusement s'il est vrai que les Fuégiens aient une âme comme nous, etc... beaucoup sont persuadés du contraire et cela seul explique la manière dont ils les ont traités. Nous cependant, nous les avons vus, nous nous sommes entretenus avec eux et, s'ils n'arrivent pas à la capacité des peuples civilisés, ils ne manquent pas d'intelligence, ils éprouvent de la reconnaissance et à l'arrivée de Monseigneur on pouvait voir leur plaisir et les entendre redire: Voici le grand Père.

Après quelques jours passés ici, les enfants entouraient Don Albéra et quelques-uns passaient leur récréation avec lui. Ils apprennent le catéchisme et le dernier dimanche que nous avons passé là, j'ai distribué la communion à vingt de ces enfants, les treize autres étant trop petits. Les hommes et les femmes ont changé de vie et vivent maintenant en bons chrétiens. Combien d'autres pourrait-on ravir à la barbarie et au péché si l'on en avait les moyens!... Je suis sûr que si beaucoup de personnes pouvaient constater tant de bien, elle s'estimeraient heureuses d'employer une partie de leur fortune dans un but aussi saint et aussi humanitaire.... Après la visite à ces maisons, j'apprécie d'autant plus les paroles du saint Curé d'Ars, quand il disait que le Seigneur lui avait fait connaître que le meilleur emploi de l'argent dont on peut disposer est de le consacrer aux missions, et je ne m'étonne plus qu'il ait écrit: « J'aime tant les missions, que si, après ma mort, je pouvais vendre mon corps, pour établir, même une seule mission, je le ferais très volontiers. »

Le plus beau monument de Don Bosco

Dans une vie de Don Bosco, écrite ici en Amérique, au sujet du 2 février 1888, jour où eurent lieu les funérailles solennelles de notre bien-aimé Père, au milieu d'un concours de 100,000 personnes et avec un cortège d'au moins 20,000, l'auteur s'écrie: « Turin séchait ses larmes en voyant qu'au moment où elle perdait une gloire si précieuse, il s'y élevait déjà un monument éternel. Oui, le monument le plus beau pour Don Bosco, ce sont ces milliers de personnes qui accompagnèrent son cercueil, ce sont les torrents de larmes qui ont baigné son sépulcre, ce sont les montagnes de couronnes qui ont couvert

sa tombe, ce sont les accents de douleur qui ont rempli le monde et qui ont trouvé écho, même dans les journaux les plus hostiles à l'Église, etc... » Moi au contraire, je crois que si cet admirateur de Don Bosco avait vu tout ce qu'ont fait ses Fils dans les missions de la Patagonie et de la Terre de Feu, il n'aurait pas hésité un instant de s'écrier que ces missions, la chose qui tenait le plus au cœur de Don Bosco, sont le monument le plus grand, le plus beau, le plus glorieux,

dempteur; je ferais tort à nos confrères de La Chaudière si je ne disais pas qu'eux aussi ont voulu, avec leurs Indiens, s'unir aux ferventes prières de milliers de cœurs, que même ils ont élevé sur la pointe la plus élevée de la Terre de Feu, au cap Sunday, une petite chapelle en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, comme monument à Jésus Rédempteur et que là, au commencement du nouveau siècle, ils ont offert la victime de paix, entourée des prières des conquêtes de



TERRE DE FEU. — Premiers Indiens recueillis à la Mission salésienne.

qu'on puisse jamais imaginer en l'honneur de Don Bosco. « Sur la tombe du juste, a dit le Seigneur, je ferai croître les fleurs, et sa mémoire, comme un parfum d'encens deviendra chère et bénie de génération en génération. »

J'aurais voulu parler aussi des gémissements des veuves le matin, du jeu des enfants, à qui peut avaler le plus de terre, des principaux oiseaux et animaux qui vivent dans ces lieux, des baleines, etc.; mais je crois que nos missionnaires ou en ont déjà parlé ou en parleront un jour....

Un monument à Jésus Rédempteur

J'ai lu avec plaisir dans les journaux les détails des fêtes en l'honneur de Jésus Ré-

son admirable Cœur. Don Albéra, Mgr Fagnano et moi, nous y sommes allés en pèlerinage; et cet humble hommage des Salésiens et de leurs Indiens à Jésus a déjà servi de guide aux bateaux qui naviguent en ces mers dangereuses: image vraie de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

Les personnes qui désireraient se procurer les numéros antérieurs du *Bulletin salésien*, peuvent nous les demander et nous nous ferons un plaisir de les leur faire parvenir.

La première Exposition

des Écoles d'arts et métiers et des Colonies agricoles salésiennes *

Vient ensuite par ordre de mérite, ainsi continue le rapport du jury (1), l'École typographique de Saint-Bénigne, avec louanges à sa direction technique. Au jugement des *Archives typographiques*, cette école constitue avec celle de Turin des établissements de premier ordre. Parmi les œuvres exécutées par l'école de Saint-Bénigne on peut citer tout particulièrement quelques-unes de celles qui furent faites pour l'éditeur Clausen; la *Doctrina chrétienne* illustrée de soixante tableaux en Phototypographie, édition qui, tout en constituant un vrai miracle de bon marché, mérite des louanges pour la bonne composition et la netteté de l'impression faite entièrement sur clichés stéréotypiques, en raison du grand tirage; la gracieuse brochure, les *Neuf Offices du Sacré-Cœur*, ornée de gravures à trois couleurs très bien tirées, et les *Figurines pour Album*, remarquables par leurs phototypographies fort réussies: tous travaux avec titres et couvertures de bon goût, de justes proportions et représentant un remarquable et continu progrès.

Les travaux de la maison de Milan se distinguent par le bon goût dans le choix des caractères et des ornements et dans l'accouplement des teintes.

Nichteroy, au Brésil, s'affirme vigoureusement par des travaux d'une certaine importance et par l'uniformité de la direction technique suivie, uniformité toutefois qui ne l'empêche pas de se maintenir avec honneur à la hauteur des progrès typographiques. Dignes de remarque les *Leituras cathólicas*, malgré quelque défaut dans les couvertures, et le magnifique *Ramalhete patriottico*, aux pages uniformément encadrées d'une riche bordure polychrome, composition inspirée par

beaucoup de bon goût et tirée avec grande maîtrise. Le jury fait des éloges sans réserve pour l'impression des Photogravures, auxquelles on ne peut rien reprocher, tant elles sont reproduites avec chaleur de vie et d'expression graphique.

Saint-Pierre d'Arèna se distingue par le bon goût dans ses travaux de ville, dans lesquels l'harmonie des divers styles en usage est justement respectée. A louer aussi les travaux d'annonces, malgré les filets composés de trop de pièces. L'impression est conduite avec une bonne technique.

Le jury rencontre dans les écoles de Parme et de Puebla (Mexique) un excellent personnel, mais un manque évident de matériel et de machinerie, requis par le progrès actuel de l'industrie typographique. Rien de plus opportun par conséquent, que les honorables Bienfaiteurs de ces villes, à la vue des besoins de ces maisons, veillent bien les aider à se mettre en mesure de donner une plus complète instruction professionnelle à nos jeunes ouvriers, en leur fournissant les moyens de se pourvoir du matériel manquant.

Lille et Puebla ont présenté de bons essais de litographie. Quelques travaux en noir et en couleur de Puebla ont favorablement frappé le jury. Il faut admirer dans ces trois écoles, l'industrielle habileté par laquelle on obtient des résultats vraiment considérables, si l'on pense à peu de moyens disponibles.

Après l'examen de chacune des maisons exposantes, le bienveillant jury termine sa précieuse relation par des conseils empreints de sentiments d'un si vif intérêt pour le progrès artistique de nos écoles typographiques, qu'ils constituent pour les Salésiens une véritable obligation de les suivre et un strict devoir de vive reconnaissance pour la bienveillance montrée à notre égard.

Dans la seconde section, *Reliure*, il y eut sept maisons exposantes, et toutes eurent une parole de louange pour quelque travail spécial exécuté avec beaucoup de soin et de patience.

Les ateliers de reliure de Saint-Bénigne et de l'Oratoire de Turin sont dignes de mention spéciale. Le premier se distingue par sa riche et

(*) Voir *Bulletin salésien*, novembre et décembre 1901.

(1) Le jury pour cette première exposition salésienne était composé des meilleurs artistes et industriels de la ville de Turin. Voici leurs noms qui resteront inscrits sur le grand livre des bienfaiteurs salésiens :

MM. le chevalier Louis Moriondo, directeur de l'Union typographique de Turin;
 le chevalier Joseph Vigliardi Paravia;
 Dalmazzo Gianolio, de l'établissement Nebiolo;
 le chevalier Joseph Pacchiotti, relieur de S. M. la Reine d'Italie;
 le chevalier professeur Victor Raffignone, membre de l'Académie parisienne des maîtres-tailleurs, et directeur de l'école de coupe de Turin, etc.;
 Alexis Secondo et son fils Jean, cordonniers de S. A. R. le duc d'Aoste;
 le professeur Garibaldo Marinari, dessinateur et sculpteur sur bois de l'école Saint-Charles, récompensée à l'exposition de Paris;
 Jean Massoglio, chef sculpteur de l'Institut des Petits Artisans;
 le chevalier Jean Ribaldone, agronome.

variée collection de reliures tant de luxe que commerciales, liturgiques ou de bibliothèque. Rappelons les reliures de la Bible de Doré, travail de précision, de grande patience et de beaucoup d'effet, quoique la couverture soit un peu lourde à cause de son haut relief trop chargé et qu'il se trouve quelque tache dans la dorure intérieure. On ne peut pas faire moins que d'admirer l'artistique et fin travail de ciselure et de miniature de la tranche, reproduisant des sujets et des or-

nelles une très belle de *Fabiola*. Elle a aussi une série de bons diptyques. Digne d'éloge la couture, l'élégance et la solidité des travaux.

La maison de Saint-Pierre d'Arêna présente de bons livres de prières et de bibliothèque; elle se distingue par la reliure solide d'un registre et par des travaux de cartonnage. La maison de Parme offre une bonne reliure de missel, avec dorures du genre Grolier: par malheur la dorure intérieure à roulette pesante ne correspond pas à l'élégante exécution extérieure. Milan a un bel album pour travaux de tailleurs de beaucoup d'effet. Bonnes reliures, pour écoles surtout, et qui laissent bien augurer pour l'avenir, sont celles des maisons de Muri (Suisse) et de Puebla.



Exposition des ateliers de Saint-Bénigne.

nements pris dans la décoration des pages. Un beau *Fabiola* en parchemin blanc avec ornements et titres en or de diverses couleurs. De bel effet, bien conçu et bien exécuté le médaillier de la Maison, surtout pour la dorure à la main sur veau, d'une exécution difficile.

La maison de Turin a des reliures pratiques pour livres de prières et liturgiques, de très bonnes dorures et ciselures en couleurs. A noter les reliures portefeuille pour leur bonne et solide exécution, et les reliures en toile pour livres de prix avec applications or et couleurs, parmi les-

variété des modèles et une taille sûre. Seul défaut, quelque incertitude dans l'aplomb des bottines pour hommes et pour dames. Turin a divers bons modèles qui seraient vraiment d'excellente facture si la proportion de la forme était plus soignée. Les chaussures de Muri répondent assez bien aux besoins du Nord. Élégante et moderne la forme des ateliers de Bologne. Bons pour la solidité du travail les produits des autres maisons.

* * *

Le jury de la troisième section, *Ateliers de tailleurs*, après avoir donné quelques observations pratiques sur la manière de mieux assurer à l'avenir le succès de cette exposition et d'en faciliter le jugement, assigne la première place à l'atelier de Saint-Bénigne et juge dignes de mention ceux de Muri, de Bologne et de Milan.

Ont exposé aussi les ateliers de Saint-Pierre d'Arêna, de Valsalice et de Tournay (Belgique).

* * *

Les ateliers de *Cordonnerie*, objet de la quatrième section, figuraient au nombre de huit à l'Exposition: Saint-Bénigne, l'Oratoire de Turin, Muri, Bologne, Novare, Mogliano de Vénétie, Milan, Quito (Équateur). Saint-Bénigne est loué pour son bon travail, la va-

Une fête à Paris

Vingt-cinquième année du Patronage Saint-Pierre de Ménilmontant

N'ayant pu personnellement assister à la fête du 1^{er} décembre à Ménilmontant, nous nous trouvons forcés de laisser la parole au Chroniqueur des Anciens, qui ne nous en voudra pas.

Depuis quelques jours, l'on respirait sur la colline de Ménilmontant, une brise de 25^e anniversaire, brise d'autant plus recherchée qu'elle n'y avait jamais fait apparition!

De tous côtés étaient jetées çà et là, aux quatre vents de la ville, des invitations faites par le Comité des Anciens du Patronage Saint-Pierre, portant, sur beau papier glacé et avec bon goût, le programme de la journée.

25 ans! c'est déjà quelque chose dans la vie d'une œuvre, et 25 ans méritent bien qu'on les fasse ressortir sur beau papier glacé!

La veille, le samedi soir, en curieux, j'entrais dans cette maison bénie de Dieu, dans ce cher Patronage Saint-Pierre où je suis entré si petit. Il était 9 heures passées, et j'entendais les coups de marteau vibrer avec tant de force et la terre trembler avec tant de violence sous mes pas..... que je sortis aussitôt.

Bien humblement, j'ajoute que j'ai été poltron et que j'ai eu tort! J'aurais dû en approfondir la raison; car ces féroces coups étaient rafraîchis par une brise légère toute remplie de dévouement et de charité... la brise du 25^{me} anniversaire!

Je sais les noms de ces hardis travailleurs, de ces courageux à la tâche qui remplissaient sûrement une journée de plus de 8 heures, et je les laisse continuer à cogner ferme.

Si vous le voulez, chers lecteurs, nous les retrouverons tout à l'heure et les saluerons de toute notre reconnaissance!

Voici le 1^{er} décembre!

Il évoque en nos âmes de doux souvenirs! Aussi l'on se presse à la Messe de 8 heures et demie au Patronage, et dès 8 h. $\frac{1}{4}$ la chapelle est devenue trop petite! Les Anciens presque tous, comme des soldats « sans peur et sans reproche, » ont répondu: Présent!

Tous se pressent auprès de l'autel, épouses, époux, mères, pères, frères, sœurs, amis. Ah! il n'en était pas ainsi il y a 25 ans! n'est-ce pas, M. le ch^{no} Pisani, n'est-ce pas cher M. Fliche (1)! Que de douces choses vos cœurs devaient vous dire, à vous surteut, et combien heureux vous deviez être en ce moment!

(1) M. le chanoine Pisani a été le fondateur du Patronage Saint-Pierre de Ménilmontant, et M. Fliche, avocat à la Cour d'Appel, son premier président. Les Salésiens n'y sont venus que quelques années plus tard.

(N. d. l. R.).

8 heures $\frac{1}{2}$. La Messe commence, dite par M. Pisani. Nous voyons notre cher fondateur, gravir les marches de l'autel; il est toujours aussi crâne et aussi grand dans sa simplicité. Seuls, ses cheveux ne sont plus ceux d'il y a 25 ans, ils ont blanchi.... mais on sent que le même cœur bondit dans la même poitrine.

A ce moment, si cela nous était permis, émus par un sentiment de vive reconnaissance, nous nous élancerions vers lui et, devant le Christ, l'étreindrions dans nos bras! Les larmes montent aux yeux; même à ceux dont la barbe est aujourd'hui grisonnante.

L'Introït commence, la clochette nous ramène à la réalité et chacun épanche son âme vers Dieu; quelles prières Il a dû entendre et inscrire sur un beau livre confectionné probablement exprès pour ce jour-là... le livre du 25^e anniversaire!

A la tribune, des voix se font entendre et exécutent le *Tota pulchra es*, de Franck, chanté avec beaucoup de goût et délicieusement accompagné par M. l'abbé Chevet, musicien et compositeur de mérite.

C'est M. Chevet qui, pendant les trois jours du triduum préparatoire, nous montra tour à tour les sentiments de foi, d'espérance et de charité que doit inspirer le Patronage chrétien.

Ces allocutions, très courtes, ont été suivies religieusement et écoutées avec un religieux silence; elles ont émerveillé les assistants, tant résident en ce bon prêtre de talent oratoire et de sentiments délicats dans sa voix et dans son cœur! Nous lui exprimons sincèrement notre vive reconnaissance. Dieu seul sait le reste!

Après l'Évangile, allocution par M. l'abbé Babled, « un Ancien » que nous sommes heureux de revoir, qui, après avoir fait de longues et sérieuses études de droit, après avoir porté la canne et le chapeau haute forme, sentit en lui la voix de Dieu parler à son cœur.

Abandonnant ses chères études, ses plus belles relations, il a revêtu l'humble habit des Salésiens.

Sa barbe noire « ex-voto à N.-D. de Lourdes » a poussé depuis des années à un tel point que ceux qui, dans Ménilmontant, ne le connaissent pas, l'appellent le Missionnaire! Nous avons la joie de l'entendre.

Retracer son allocution serait chose difficile. Sa parole, vibrante à certains moments, douce en d'autres, nous a enthousiasmés et réconfortés.

Prenant pour texte: *Jubilato Deo adiutori nostro... Servite Domino in letitia*, il a fait passer dans son discours toute une vie de 25 années de Patronage.

Un passage qui a fait couler les larmes aux plus endurcis est celui qu'il a adressé à notre

cher chanoine Pisani; il lui dit: « Et vous, cher et affectionné Chanoine, vous le fondateur de cette Maison bénie, qui y avez fait entrer Dieu le premier, vous rappelez vous encore le jour où sans savoir pourquoi vous vîntes à Ménilmontant? Vous sentiez qu'une main céleste vous y conduisait, et vous marchiez toujours en avant. Après mûres réflexions l'idée vous vint de fonder ici même un Patronage et de l'appeler Saint-Pierre! Vous voilà à l'œuvre.

« Les premiers temps sont très difficiles, ils vous coûtent de l'argent que vous ne comptez pas et des sueurs et des fatigues auxquelles malheureusement vous ne prenez garde!

« Hélas! plus tard vous deviez vous en ressentir! Oh! la première messe dite dans la petite chapelle! comme elle a dû vous faire plaisir et comme, donné tout entier à la jeunesse, votre cœur battait et battait fort!

« Les premières difficultés surmontées, les plus difficiles toujours, le Patronage commence déjà à montrer de la vie, grâce à votre expérience et à votre amour des jeunes gens.

« On sent un nouveau mouvement qui s'opère là-haut sur la colline de Ménilmontant! Faire des hommes, des hommes de cœur, des jeunes gens chrétiens avant tout, c'est votre devise!

« Quelques années après, en 1882, la chapelle est remplie; parents, amis, tous se pressent à la messe de 8 h. $\frac{1}{2}$, la messe du Patronage!

« Et votre œuvre grandit, l'arbre que vous avez planté grandit déjà et donne ses racines. Malheureusement, comme le soldat blessé, vous êtes obligé de battre en retraite!

« L'homme robuste, que rien jusqu'ici n'avait abattu, a dépensé trop de son intelligence, de son activité et de son dévouement; vos forces diminuèrent et la maladie arriva. Vous dûtes nous quitter et aller chercher plus loin un repos réparateur! Si votre peine fut grande, la nôtre l'était aussi. Triste et terrible fut la séparation!

« Mais, avant de partir, vous avez laissé l'œuvre qui vous était si chère en des mains toutes remplies comme les vôtres de charité et de dévouement pour la jeunesse, aux Fils de Don Bosco, aux braves et généreux Salésiens! »

Et parlant de M. l'abbé Bénard, de M. l'abbé Cagnac et du Père Ronchail (qui de nous ne les a connus?), M. l'abbé Babled leur adresse une prière au Ciel, les remerciant de tout ce qu'ils ont fait pour l'œuvre. A ce moment les cœurs tressaillent, et il me semble apercevoir, là-haut, dans le ciel bleu, un rideau se lever, un rideau de 25^e anniversaire, fait tout « exprès » pour eux et entrevoir dans ses plis ces images si chères à notre souvenir, sourire à l'écho des paroles prononcées par notre éloquent prédicateur.

Puis terminant son allocution, il souhaite à notre cher chanoine Pisani, bonne santé et longue vie pour continuer à faire le bien, là où Dieu l'appelle à en faire!

Il souhaite, que tous, nous le voyions bien souvent encore dans sa chère maison qui respire toujours l'entrain et la gaieté qu'il a su y mettre, et adresse une dernière prière aux petits et aux

grands, les engageant à continuer de prendre la route du Patronage que notre fondateur nous a tracée, route qui seule nous conduit au droit chemin et au devoir, afin que, tous, réunis un jour là-haut, nous fêtions ensemble un anniversaire éternel!

Cette allocution fut écoutée avec un religieux silence; qu'il soit permis « aux Anciens » de prouver à notre bon abbé Babled leur profond attachement et qu'il reçoive ici les remerciements de tous!

Ses bons conseils n'ont échappé à aucun. Tous, nous prions pour vous, cher M. l'abbé, que Dieu vous donne toujours un peu de santé, que la Vierge du ciel sourie à votre œuvre, qu'Elle la rende chaque jour plus florissante, plus féconde et plus belle (1).

La Messe continue, notre ami Lalanne chante le *Credo*; à l'offertoire nous entendons un morceau de musique, trio pour saxophones et clarinette, exécuté par des chefs d'ateliers de l'École professionnelle.

L'exécution est réussie, nos félicitations aux artistes, car elle offrait des difficultés à vaincre.

A l'élévation, *O Salutaris*, de Faure.

La Communion est longue: parents, amis, s'approchent du Dieu de l'Eucharistie avec une piété touchante. Le bon chanoine a dû s'apercevoir que la flamme de foi, qu'il alluma il y a 25 ans, est loin d'être éteinte aujourd'hui!

A la tribune, deux voix se font entendre dans le délicieux cantique: La Crainte et l'Amour. C'est un vrai cantique d'actions de grâces qui s'échappe de leurs cœurs, ils y mettent toute leur âme.

La Messe se termine; parents, amis, se groupent dans la petite cour, la joie se lit sur tous les visages. Vous dépeindre le bonheur de cette multitude d'enfants! Un bon chocolat bien chaud les attend, au sortir de la grand' Messe; tous sont heureux, acclament le Patronage et le vaillant économe de l'Orphelinat!

* * *

Et maintenant, lecteurs, descendez, si vous le voulez bien, par un escalier d'honneur fait tout exprès pour la circonstance, et cela depuis huit jours seulement, et tournez à gauche.

Le dernier coup de marteau violent vient d'être donné; entrez et contemplez!

Plus d'échelles, plus un clou à terre, plus de chaises éparses, l'ordre parfait y règne, la plus petite chose a sa place, un vrai petit palais..... ménilmontanais. Des draperies tombent sur la porte d'honneur: c'est la salle du festin, et tout, a un ensemble de délicatesse exquise, de poésie, de finesse d'architecture; si l'on n'y voit pas la richesse avec ses lambris dorés, on y voit la beauté unie à la simplicité!

(1) Cet article était déjà paru dans la *Chronique de Ménilmontant*, quand nous est parvenue la nouvelle de la mort de M. l'abbé Babled. Malade depuis de longues années, il avait continué malgré tout à travailler au champ qui lui était confié; il est mort en vaillant, les armes à la main, se dévouant jusqu'au dernier jour et jusqu'au dernier souffle. Que les Coopérateurs veuillent bien se souvenir de lui. (N. d. l. R.).

Il est midi; les dames attendent patiemment dans un coquet petit salon réservé pour elles (un salon de 25^e anniversaire, s'il vous plaît), que leurs époux les invitent au banquet solennel! Ils s'accompagnent; et ceux qui ne sont pas mariés... s'accompagnent tout seuls! oh! c'est charmant!!!

Chacun cherche la place qui lui est attitrée. Par une délicate attention, comme en a tant notre cher Directeur, M. l'abbé Dhuit, les petits enfants de nos « anciens », eux aussi, ont leur place, au milieu de la salle; et la joie monte au cœur, quand de tous côtés, ces petits essaims enfantins parlent à leur façon, riant aux éclats, et semblent dire à ceux qui veulent les réprimander: Eh! nous aussi, MM. les Anciens, nous fêtons le 25^e anniversaire! Et le banquet commence; M. le curé bénit la table.

La parole... est aux fourchettes et aux couteaux, ils se laissent entendre avec éclat et piquent, piquent mieux que de coutume; pensez, elles ont l'honneur de servir à des noces d'argent!

Remarqué à la table d'honneur, M. Lerolle, député de Paris, que nous sommes fiers d'avoir au milieu de nous, malgré les occupations multiples qui l'assaillent de toutes parts.

J'arrive à la partie la plus caractéristique, à l'expansion des cœurs par des toasts brûlants d'amitié et de reconnaissance.

C'est tout d'abord M. Fliche qui prend la parole. Elle n'a jamais été aussi chaude et aussi vibrante; elle est plus jeune que celle d'il y a 25 ans!

Les derniers mots de son toast enflamment à un tel point les auditeurs que des applaudissements frénétiques éclatent de toutes parts, applaudissements que l'on ne peut arrêter qu'au bout de quelques minutes! Les larmes, cette fois, tombent pour tout de bon des yeux des plus vieux; et des applaudissements de nouveau plus frénétiques que les premiers mettent l'enthousiasme dans tous les cœurs.

M. Lerolle, député de Paris, dans un discours éloquent, fait revivre les avantages de nos œuvres et leur influence sur le cœur de la jeunesse; en termes prophétiques, il nous annonce un avenir plus heureux qui seul appartiendra aux jeunes gens du Patronage. De chaleureux applaudissements soulignent ses paroles.

A son tour, notre Directeur, M. l'abbé Dhuit, lit un à propos en vers fort goûté.

Puis, M. Keller Henri, au nom des « Anciens » s'avance assisté de deux Anciens portant chacun le portrait à la plume, grand format, encadrement doré, de nos deux fondateurs, M. le chanoine Pisani et M. Fliche, notre Président; hommage de reconnaissance et d'inaltérable dévouement offert par les « Anciens ».

Je recommande encore à mes bienveillants lecteurs, la dédicace toute spirituelle de notre ami Keller ainsi que la fine conversation de M. le Chanoine Pisani où l'agréable et le sérieux se le disputent.

Il est 2 h. $\frac{1}{2}$. L'on se presse dans la salle des fêtes pour entendre le rapport général de M. le

comte de Courson sur l'œuvre pendant ces 25 ans.

C'est au milieu d'une salle comble que M. le comte de Courson prend la parole et s'attache surtout à reconnaître la main de Dieu, conduisant et dirigeant tous les événements de notre œuvre.

Ce rapport documenté est très vivement applaudi à plusieurs reprises. Il restera comme le monument d'inoubliable mémoire du 25^e anniversaire Aussi, M. le comte de Courson revenant à sa place est-il chaudement félicité par notre cher Président, M. Fliche.

M. Lerolle se lève, sa parole chaude, entraînante, met le comble aux applaudissements; la salle est debout, en délire, chacun bat des mains sans interruption durant plusieurs minutes.

Un quart d'heure d'entr'acte et la séance récréative va commencer.

Les « Anciens » donnent une petite matinée; il était dans leur intention de la faire très courte pour ne pas trop fatiguer les esprits.

Ce sont d'abord des chansonnettes, des récits, des duos, puis la « Grammaire » pièce en 1 acte de Labiche, fort bien réussie.

Mes félicitations à tous les acteurs.

Il manquait l'apothéose final à cet anniversaire!

Les présents étaient au comble de la joie, il était bien juste de penser à ceux qui n'avaient pu répondre à l'appel.

Et après avoir prié le matin, pour ceux, qui éloignés du bercail de Saint-Pierre, nous reviendront sûrement un jour, il était juste que l'on n'oublât pas ceux qui ne sont plus des nôtres ici-bas!

Aussi la journée s'est-elle terminée, comme elle avait commencé, au pied de l'Autel, par un salut très court, le chant du *Te Deum*, et le *De Profundis*, chanté à quatre voix par nos Anciens. La dernière pensée, la meilleure, était pour eux!

A l'issue du salut, notre cher Directeur nous fait part d'une nouvelle qui est le bouquet de la journée, nous disant qu'ayant télégraphié à Don Rua, Supérieur général des Œuvres salésiennes, lui annonçant que nous fêtons le 25^e anniversaire de la fondation du Patronage, l'on avait reçu le matin même, à 11 heures, un télégramme de Don Rua ainsi conçu: *Bénédictio Soverain Pontife Anciens Patronage.*

Bénédictio du Pape!

Puisse cette bénédiction faire planer sur nos familles, chers amis, un bonheur sans fin!

Puissent les épouses y trouver une nouvelle force de santé et de joie dans leur foyer chéri, puissent les petits chérubins que Dieu vous a envoyés, ou vous enverra d'ici... la cinquantaine, grandir en science et en sagesse comme de jolis petits anges pour devenir... de futurs anciens de Saint-Pierre!

Que l'arbre de vie de l'Association, qui dimanche a montré sa vitalité, grandisse sans cesse, sans cesse s'épanouisse en rameaux nombreux et serrés, et finisse par atteindre le Ciel de ses branches.

(Chronique du Patronage Saint-Pierre
décembre 1901.)

CHRONIQUE SALÉSIENNE

PÉROU

Comme nous l'avons déjà annoncé dans le *Bulletin*, nos Confrères d'Aréquipa, au Pérou, ont, aidés par la Junta départementale, fondé un Institut agricole, il y a près de deux ans. On peut dire actuellement, que cet Institut est florissant sous tous rapports, et donne d'excellents résultats, soit par la sage organisation de la méthode et des classes, soit par l'intérêt toujours croissant avec lequel le soutiennent les Autorité locales. Le terrain donné dans ce but n'est pas présente-

Cette colonie s'est réjouie, le 28 juillet dernier, d'un événement, qui a marqué un pas de plus dans la voie du progrès, par l'inauguration d'un Observatoire météréologique. La cérémonie n'aurait pu être plus solennelle et ce fut une louange générale en faveur de l'œuvre entreprise. Nous ne dirons rien de l'exécution du programme, mais nous ne pouvons pas ne pas donner un juste éloge à M. Muñiz, fabricant des instruments de l'observatoire et au cher Don Sacchetti, directeur de l'Institut, auxquels est dû l'heureux succès de cette nouvelle institution.



PÉROU. — Inauguration de l'Observatoire météréologique d'Aréquipa.

ment très vaste, mais il est suffisant pour l'objet qu'on se propose. Il est bien divisé et ordonné, partie pour jardin, partie pour potager, partie pour verger, avec toutes sortes de plantes, et partie pour l'agriculture proprement dite. On donne la préférence à l'acclimatation et à l'introduction de nouveaux semis de tous genres, puis à la culture des céréales en général, en améliorant les terrains par l'application du système Solari.

La Colonie compte actuellement 60 petits agriculteurs qui, par des études appropriées théorico-pratiques, s'initient en trois ans aux divers travaux requis pour une culture raisonnée de la terre. Pour être admis à ces cours agricoles, il faut que l'enfant ait achevé toutes ses études primaires. A la fin des trois ans, ceux qui le méritent reçoivent un diplôme gouvernemental.

C'est aussi notre devoir de remercier les Autorités d'Aréquipa, l'honorable Municipalité, surtout le Président et les membres de la Junta départementale qui soutiennent avec un véritable intérêt cette œuvre de régénération sociale. Mais nos remerciements montent plus haut, jusqu'au noble Président de la République et au Gouvernement péruvien, pour que, reconnaissant l'utilité pratique de l'Œuvre salésienne, surtout dans la partie agricole, ils soutiennent et encouragent d'autres semblables fondations.

Le directeur de la maison d'Aréquipa, Don Sautinelli, ayant dû se rendre en Europe pour le Chapitre général salésien, le Gouvernement lui alloua un subside extraordinaire, afin que, profitant de l'occasion, il fit une visite d'étude aux principaux Instituts agricoles qu'il trouverait sur sa route et ramenât avec lui le personnel néces-

saire pour de nouvelles fondations. C'est ainsi que Don Santinelli visita les principaux établissements agraires en prenant des notes pratiques et en faisant l'acquisition d'instruments, de notices et de relations propres à son but. Les principaux Instituts vus par lui furent ceux de Buenos-Ayres, de Montevideo, de Paris, de Florence, de Parme et de Milan. Il visita également plusieurs de nos écoles agricoles et emmena un professeur patenté. Tout fait donc espérer que les progrès de nos Confrères du Pérou, dans la branche agricole, seront bientôt égaux, sinon supérieurs, à ceux acquis dans nos autres Colonies de France, d'Espagne et d'Italie.

ARGENTINE

Un groupe choisi de Dames, Coopératrices salésiennes de **Buenos-Ayres**, avaient résolu d'offrir, en hommage à la pieuse Société salésienne, dans la personne du Supérieur des maisons de cette République, une magnifique chasuble, à l'occasion du commencement du nouveau siècle. Si nous n'avons pas parlé plus tôt de ce don, c'est que nous voulions offrir en même temps à nos lecteurs la vue de ce cadeau. L'image étant le seul moyen de bien s'en rendre compte. En voici maintenant la description, tirée du *Christophe Colomb* de Buenos Ayres.

La chasuble retrace au vif une merveilleuse vision de notre vénéré Père Don Bosco, vision qu'il se plaisait à mettre au nombre de ses songes, mais que ses Fils conservent comme un précieux enseignement. Comme en effet il arriva à notre bon Père de le voir sur le manteau d'un personnage mystérieux, cette chasuble porte les diverses qualités ou vertus du bon religieux, représentées par plusieurs étoiles ou centres rayonnants avec leurs dénominations relatives et les textes scripturaires de circonstance.

Par devant brillent les trois vertus théologiques: foi, espérance, charité; sur les épaules: travail, tempérance; derrière, les trois vœux de religion: pauvreté, chasteté, obéissance; plus bas: jeûne, récompense. A l'entour du col: Tel doit être la pieuse Société salésienne. En bordure: Recueillez les miettes des vertus et un grand monument de sainteté sera élevé.... Le sujet de votre prédication le matin, à midi et le soir doit être: Malheur à vous! Parce que vous dédaignez les petites choses.... vous tomberez peu à peu.

Avec ce qui forme spécialement la partie sym-

bolique, se marient festons et ornements bien imaginés, de manière à composer de gracieuses divisions en forme de tryptique, tant sur le devant, où domine l'image de Notre-Dame Auxiliatrice avec deux anges à ses côtés portant les noms des victoires de Lépante et de Vienne, que par derrière où l'on admire la belle figure de Jésus Rédempteur environné d'un groupe d'anges avec les écussons pontificaux de Pie IX et de Léon XIII.

Il y a aussi d'un côté les armes de la pieuse



Devant de la chasuble offerte par les dames de Buenos-Ayres.

Société salésienne, et de l'autre la date séculaire 1900 aux pieds du Rédempteur même, à qui l'on a voulu consacrer le commencement du nouveau siècle.

Grouper des choses symboliques, reliées entre elles par une forme et une disposition particulières, et les présenter dans un ensemble esthétique, n'était pas très facile. C'est justement ce qui, dans un tel travail, relève le mérite de l'artiste, qui a su trouver un beau motif décoratif,

bien distribué dans ses parties, selon le genre des divers sujets à représenter; le genre ornemental du style gothique, fouillé dans tous ses plus menus détails, lui a bien aidé à atteindre son but.

Non moins louable est l'art de la broderie, en chaque partie. La décoration ornementale est faite presque toute en or, à relief; les figures, tant les chairs que les vêtements, sont reproduites avec leurs couleurs naturelles, bien harmonisées entre elles avec une habileté toute par-

Don Bosco. Nos félicitations aussi à la fabrique de Gênes qui a su mener à point, en moins de deux mois, un travail aussi difficile et n'a rien négligé pour obtenir le meilleur résultat. Mais par-dessus tout nos sincères remerciements, au nom de tous nos confrères de l'Argentine, aux généreuses Coopératrices qui ont eu la pensée d'un tel don.

••

Dans la vallée du **Neuquen**, Don Gavotto ainsi que le catéchiste Sambernardo ont parcouru les environs de Chosmalal, qu'ils quittèrent vers le milieu d'avril. Le lendemain ils étaient à l'Arroyo Cholar, où ils commencèrent leur mission, le 22 ils étaient à Trucuman, le 30 à Nireco et le 7 mai à Alileo où ils s'arrêtèrent neuf jours pour permettre à la population de gagner l'indulgence du jubilé. Le 17 ils passaient à Lileo et arrivèrent sur les rives du Neneve à Mallin de las Yegnas. Le cinquième jour ils étaient à l'embouchure de l'Arroyo Callanta, puis côtoyant toujours le Neneve ils remontèrent jusqu'à l'Arroyo Menzano Crespo. Là Don Gavotto bénit le nouveau cimetière et une grande croix. Le 31, la mission finie, ils reprirent la direction de l'est, repassèrent le Neuquen dans une caisse suspendue à un fil de fer, atteignirent l'Arroyo Huinganco et le 8 juin rentrèrent à Chosmalal. Pendant cette excursion, ils administrèrent 32 baptêmes et distribuèrent près de 600 communions: chiffre important pour cette région, étant donné les mœurs de ses habitants.

••

Le 31 mai dernier, à **Général Acha**, capitale de la Pampa centrale fut béni et inauguré le premier hôpital de la Pampa. Au *Te Deum* assistèrent toutes les autorités et un grand concours de peuple; puis tous se rendirent en corps à l'hôpital où, après la bénédiction, le curé salésien,

Don Orsi, félicita les habitants d'Acha de lui avoir fourni une troisième occasion de bénir des édifices publics, en la présence des plus hautes autorités du territoire. Il y eut ensuite d'autres discours, en particulier du docteur Luque, gouverneur du territoire et parrain du nouvel hôpital, qui est dû à l'initiative d'une commission de la localité.



Derrière de la chasule offerte par les dames de Buenos Ayres.

ticulière dans la direction du point, qui seconde bien le mouvement des drapés comme aussi dans l'éclairage en or des parties plus relevées des mêmes draperies, qui s'harmonisent ainsi avec toute l'ensemble et acquièrent par là une richesse particulière.

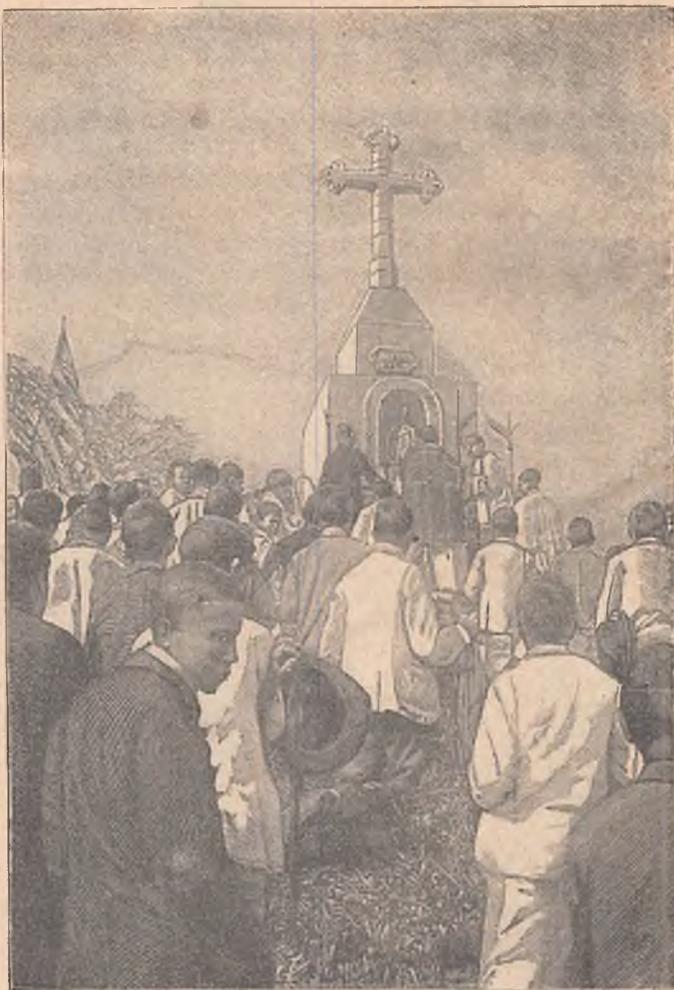
Nous ne pouvons faire mieux que de féliciter l'auteur de ce dessin, Don Vespignani, prêtre de Don Bosco, qui a su rendre avec tant de goût l'idée comprise dans le songe prophétique de

BRÉSIL

Les cent élèves du collège de **Cachoeira do Campo**, dans l'état de Minas, ont voulu aussi donner leur tribut d'hommage à Jésus Rédempteur, en assistant à l'inauguration d'un monument érigé avec leurs offrandes. Ce monument consiste en une croix de pierre de forme hexagonale de deux mètres de hauteur, reposant sur un piédestal haut de cinq mètres. C'est l'œuvre de D. Colli, salésien, et de quelques enfants qui ont fait connaître leur goût pour la sculpture. Il s'élève sur la colline de Saint-Dominique à 1360 mètres au-dessus du niveau de la mer et à 260 mètres au-dessus de l'altitude du collège. Sur les côtés du piédestal sont gravées diverses sentences tirées des écrits des Saints Pères, comme par exemple: *Cruz meum refugium, cruz mihi certa salus, cruz Domini mei, cruz quam semper adoro, etc.* en témoignage durable de cette manifestation de foi et d'amour. Puis, comme l'hommage dû au symbole de notre rédemption, ne doit jamais être séparé de l'affection due à Marie, comme à celle qui a pris une vive part à la scène douloureuse du Calvaire, on a en l'heureuse pensée de faire construire au pied de la croix, avec l'inscription: *Saint Cœur de Marie, priez pour nous*, une simple mais belle niche, où repose la statue de la Vierge qui semble sourire aux visiteurs et les engager à recourir à Elle pour être comblés de nouvelles faveurs. Sur la face antérieure du monument se lit: *Hommage à Jésus-Christ Rédempteur*.

Le 19 mai dernier, les enfants gravirent l'âpre montagne, accompagnés de leurs supérieurs respectifs et au son des instruments de musique. Le clergé les suivait avec une nombreuse représentation des autorités civiles et militaires, ainsi que des principales municipalités de la province de Minas. Après la cérémonie de la bénédiction faite par le directeur du collège, commença la messe champêtre et, à l'élévation, l'appareil photogra-

phique prit tout ce groupe qui dans le plus pieux recueillement adorait le Roi de l'univers, descendu entre les mains du prêtre, pour apporter, dans la solitude de cette montagne, une bénédiction spéciale à tous les habitants de Minas, qui en grande majorité sont éminemment catholiques. Ensuite au milieu du bruit des mortiers et au son de plusieurs marches, eut lieu une modeste agape qui vint à point réparer quelque peu les forces de tous ceux qui en sentaient un bes-



BRÉSIL. — Inauguration du monument à Jésus Rédempteur à Cachoeira do Campo.

sant besoin. Ainsi finit cette touchante fête qui laissa en tous un impérissable souvenir.

Nous croyons bon de rappeler à tous nos lecteurs que le Bulletin salésien leur est envoyé gratuitement au titre de Coopérateur salésien, et qu'on ne leur réclame pour cela aucune taxe d'abonnement. Cependant, qui ne voudrait coopérer à notre œuvre, en y concourant au moins pour les dépenses du Bulletin, et nous offrir chaque année la minime somme de cinq francs?



Grâces et Faveurs

OBTENUES PAR L'INTERCESSION

de Notre-Dame Auxiliatrice

Elle lui a rendu la vue

Bénévagienna, 11 août 1901.

Il n'y avait plus d'espoir. Mon pauvre Charles, atteint aux yeux d'un mal rebelle à tous les soins, était devenu complètement aveugle. Je le portai à Turin, où des médecins spécialistes cherchèrent, avec toute leur science, à rendre à ces yeux la lumière perdue, mais inutilement : ils étaient recouverts de croûtes affreuses, qui se renouvelaient tous les jours. On ne peut deviner de quel chagrin se trouvait rempli mon cœur de mère ; si l'état présent de mon Charles m'angoissait, l'avenir me peinait encore plus, et je ne pouvais trouver de paix à ma douleur.... Mais, j'étais à Turin... Je vis la statue de la Vierge sur la coupole de son temple de Valdocco, et la confiance en la bonté maternelle de Notre-Dame Auxiliatrice entra dans mon cœur comme le rayon de soleil qui ravive une fleur languissante. Je le priai avec toute l'ardeur de mon âme, et le soir, en retournant au pays avec mon pauvre enfant, il me sembla que j'emportais avec sa bénédiction la grâce soupirée.... Et c'était vrai ! Si vrai, que le lendemain je vis les croûtes diminuer peu à peu, jusqu'à ce que le troisième jour ils n'y en eut plus trace, et les yeux de mon Charles beaux et souriants, après cinq ans, s'ouvraient à la lumière, complètement guéris. Comme hors de moi par la joie, je vole à Turin, je me présente au médecin traitant pour lui faire constater la guérison. Après l'avoir bien examiné, il me demande : « Mais cet enfant est celui que j'ai visité il y a quelques jours ? — Oui, lui dis-je, c'est mon Charles. » Il me regarde, regarde de nouveau les yeux de l'enfant et se lève en disant :

« C'est un vrai miracle ! » Confuse et rayonnante de joie, je m'éloignai en remerciant la Madone de Don Bosco qui a bien voulu venir merveilleusement en aide à notre disgrâce par un événement tenant vraiment du prodige. Je lui avais promis que si Elle m'accordait cette grâce, j'aurais mis mon fils dans une maison salésienne ; il s'y trouve maintenant, pour accomplir le vœu de sa mère.

ANTONINE CARLEVARIS.

Le matin même de la messe

Solarolo de Romagne, 16 août 1901.

Il y a quelques mois, notre fils aîné était mort, et déjà le même sort menaçait le cadet. Dévôts à Notre-Dame Auxiliatrice, comme l'est toute notre famille, nous recourûmes aussitôt à Elle par la neuvaine des trois *Pater* et des trois *Salve Regina* ; mais le mal croisait au lieu de diminuer. La première neuvaine finie, nous en commençâmes une seconde, nous mîmes au cou de l'enfant une médaille de Notre-Dame Auxiliatrice, bénie par Don Bosco, puis nous envoyâmes à son sanctuaire de Turin l'offrande pour une messe, en réclamant les prières des orphelins de l'Oratoire salésien. Il nous fut répondu que la messe serait dite le 10 avril et que la neuvaine commencerait le même jour, que nous nous unissions à ces prières par la récitation des trois *Pater* et des trois *Salve Regina* et que nous nous approchions des sacrements. Cette réponse fut une grande consolation pour nous, d'autant plus que les prières suggérées étaient celles que nous récitons déjà depuis près d'un mois. Mais, ce qui nous surprit le plus, ce fut de remarquer que, pendant que nous lisions cette lettre, notre petit malade avait déjà changé en mieux, et il avait justement changé le matin même où se célébrait pour lui la sainte messe à l'autel de Notre-Dame Auxiliatrice à Turin. Il est facile de s'ima-

giner, avec quel redoublement de ferveur, nous reprîmes et continuâmes alors les prières déjà commencées. Cela nous paraissait un songe, et cependant nous étions sûrs de la grâce : en effet, à la fin de cette troisième neuvaine, l'enfant était parfaitement guéri, et il fait aujourd'hui la consolation et le bonheur de ses parents. Nous avons promis la publication de la grâce avec une offrande au sanctuaire de Notre-Dame Auxiliatrice, nous accomplissons maintenant nos promesses. pleins de reconnaissance.

Soyez bénie éternellement, ô Vierge glorieuse ! Combien à juste raison, Vous êtes proclamée le Salut des infirmes, la Consolation des affligés, le puissant Secours du peuple chrétien !

LOUIS et THÉRÈSE TARONI.

Guéri du typhus

Bogota (Colombie), 12 juillet 1901.

La révolution a rempli cette ville de maux nombreux et sérieux. Depuis des mois le typhus sévit et y fait des centaines de victimes. Dans les derniers jours d'avril il entra dans notre maison, et frappa notre clerc César Cesari, qui en peu de temps se trouva aux portes de l'éternité. Nous souvenant qu'en 1898, cette vilaine maladie nous avait enlevé en peu de mois quatre Salésiens, nous regardions, humainement parlant, notre pauvre malade comme perdu. Ce fut alors, quand il n'y eut plus d'espoir, qu'on recourut à Celle qui peut tout. Les Filles de Marie Auxiliatrice promirent de faire un dévôt pèlerinage en récitant le rosaire, jusqu'à un village voisin, et d'y communier à l'autel de la Madone ; à la maison, on promit de chanter une messe en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice ; de mon côté je fis promesse formelle de faire publier la grâce dans le *Bulletin salésien*, si le malade guérissait. En peu de jours, tout danger était disparu ; le malade s'améliorait sensiblement ; la convalescence fut rapide et la guérison complète. Que de très humbles actions de grâce en soient rendues à la chère Vierge de Don Bosco, vrai Secours de tous ceux qui recourent à Elle avec foi.

DON EVASIO RABAGLIATI,
Supérieur des Salésiens de Colombie.

Messe et neuvaines.

Morgex, 15 novembre 1901.

Ci-joint cinq francs pour une messe et deux

neuvaines suivant mes intentions, en accomplissement d'un vœu fait à Notre-Dame Auxiliatrice.

F. B.

Elle était sauvée.

Brescia, 25 août 1901.

En juillet dernier, ma petite fille, âgée de sept mois, déjà atteinte d'anémie et très affaiblie par un allaitement malheureux, fut gravement atteinte d'entérite infectieuse. La chaleur suffocante de ces jours, la fièvre élevée, les douleurs et les déjections continues avaient épuisé son petit organisme ; sur son pâle petit visage aux yeux vitrés se posait déjà la mort. Mes collègues voisins qui accouraient inquiets plusieurs fois par jour, avaient perdu tout espoir de la sauver. C'est en ces moments d'angoisse extrême, que je recourus avec une foi vive à Notre-Dame Auxiliatrice. Quelques instants après, la fièvre disparaît, comme par enchantement, ma petite fille semble quelque peu ranimée... Quelques jours plus tard elle était sauvée.

N. V., docteur-médecin.

Amour et reconnaissance

Agen, 21 novembre 1901.

Notre bonne Mère nous a exaucés. Nous avons bien prié cette puissante Patrone de jeter un regard de miséricorde sur ses enfants éplorés ; Elle les a écoutés favorablement. Jamais, d'ailleurs, ceux qui l'ont implorée n'ont été abandonnés. C'est pourquoi, nous avons la confiance que, malgré nos démerites, Elle ferait pour nous ce qu'Elle a fait pour tant d'autres. Elle a pris pitié de nous et, d'accord avec son divin Fils, dont le Cœur est toujours ouvert pour laisser couler d'abondantes bénédictions, Elle est venue ; au nom de Jésus, Elle a commandé à la mort, et la mort a obéi, et la Mort a fui notre malade pour laisser place à la santé, que nous demandions à grands cris.

Merci donc, ô Marie, merci de votre puissante intervention.

Ci-joint un mandat de cinq francs pour vos chers enfants, en reconnaissance de cette faveur, que je vous prie de vouloir bien publier dans le *Bulletin salésien*.

O. G. M. L. A.





AMERIQUE DU SUD

PATAGONIE

A Bahia Blanca et dans la Pampa centrale

(Relation de Don Beraldi)

Buenos-Ayres, 15 juillet 1900.

RÉVÉRENDISSIME PÈRE DON RUA,

Je profite de quelques moments de liberté pour vous écrire de nouveau et vous faire connaître quelques nouvelles de nos maisons de Bahia Blanca et des missions de la Pampa centrale.

A Bahia Blanca — Bien que font les Salésiens et les Sœurs de Marie Auxiliatrice — Fête de Notre-Dame.

Ce fut certes pour moi une grande surprise quand, après trois ans d'absence de tout centre populeux, n'ayant eu à contempler durant ce temps que les immenses plaines Patagones et les pauvres et rares cabanes qui se trouvent à des distances énormes l'une de l'autre, je me vis dans la belle et coquette ville de Bahia Blanca, que je contemplai son magnifique port et que j'entraï dans notre florissant Collège Don Bosco, si habilement dirigé par l'infatigable Don Borghino. A l'arrivée de Mgr Cagliero, les 500 élèves, qui se trouvaient en rang sous les vastes et élégants portiques qui entourent la cour, poussèrent de nombreux vivats. Le bon Père salua ses Fils bien-aimés et ses petits amis et se dirigea vers la chapelle, pour y célébrer la sainte messe, après laquelle il adressa à tous de tendres et affectueuses paroles.

Les quelques jours, passés à Bahia Blanca, furent consacrés au bien de la jeunesse et aux intérêts spirituels de cette population confiée à nos soins. Monseigneur alla inspecter les travaux de la nouvelle église paroissiale en construction, il visita la maison et le Patronage annexé, où nos deux confrères Don Cavalli et Don Soldano travaillent tant pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes. Il visita aussi notre orphelinat de la Pitié où il commanda de nouveaux travaux pour les écoles d'arts et métiers. Il alla à l'établissement des Sœurs de Notre-Dame Auxiliatrice, où il y a plus de 500 élèves, et à leur Patronage qui reçoit des centaines d'autres fillettes et enfants de Marie: c'est un véritable jardin de la Madone, où des milliers de fleurs envoient leur parfum vers le ciel. Ce qui me fit le plus d'impression à Bahia Blanca, ce fut le goût exquis et la propreté des autels, des ornements et des vases sacrés: ils excitent vraiment à la dévotion et font concevoir une juste idée de la netteté et de la délicatesse de conscience de ces pieux enfants et de leurs dévoués supérieurs.

Le dimanche, 3 juin, se célébra dans la maison principale, collège Don Bosco, la solennité de la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, fête qui n'aurait pu être ni plus belle, ni plus fructueuse pour les âmes. Bien que le temps ne fut pas favorable, il y eut cependant un grand concours de fidèles pour honorer l'Auxiliatrice des chrétiens. La messe de communion fut célébrée par Monseigneur qui se vit entouré d'un nombre considérable d'enfants qui s'approchèrent tous avec une piété édifiante de la sainte table. A la messe solennelle, il parla avec enthousiasme du puissant secours de Marie envers nous, ses pauvres fils; il parla de Don Bosco, des Œuvres salésiennes, du devoir des Coopérateurs de les soutenir. Le soir comme clôture de la fête belle séance académique.

Mais le moment de quitter nos confrères et les enfants de Bahía Blanca arriva par trop vite, et le lendemain matin, nous nous rendions, accompagnés de Don Borghino, à la station, pour y prendre le train qui devait nous conduire dans la Pampa centrale. C'est un immense territoire de 144,000 kilomètres carrés, avec de grandes forêts et de riches pâturages; il a une population de 30 à 40,000 âmes, confiée aux soins de nos Missionnaires. C'est la seconde fois que Mgr Cagliero visite cette Mission.

Arrivée à Acha — Illumination et Feux de Bengale — Réception académique — Mission — Bénédiction du nouveau collègue — Départ pour Toay.

Après onze heures de voyage, nous arrivons à Acha, pays d'environ trois mille habitants. Il était sept heures du soir, et comme c'était la saison la plus froide pour l'Amérique, il faisait assez froid et l'obscurité régnait déjà. Néanmoins la gare était pleine de gens désireux de voir leur évêque; il y avait là aussi les autorités civiles et militaires avec une délégation de messieurs ayant à la tête notre confrère Don Orsi, directeur de l'école et vicaire de la paroisse. Notre maison était illuminée et toute embrasée de flammes de Bengale. Dans la plus grande salle eut lieu un lunch général, agrémenté de musique, de discours d'occasion et de quelques poésies. Ce fut en cette occasion solennelle que Monseigneur promit la fondation à Acha d'un établissement de Sœurs de Marie Auxiliatrice.

Le lendemain matin commença la mission qui dura cinq jours, et bien que le temps ne fût pas favorable, il s'y fit un grand bien à des âmes aussi bien disposées. Il y eut de nombreuses confessions et communions, de même qu'un certain nombre de confirmations, dont la préparation nous occupa beaucoup.

Un mot au moins de la bénédiction solennelle du nouveau collègue. Toutes les autorités et les principales familles du pays y assistèrent. Ce fut une cérémonie aussi imposante que possible. Les Sœurs de Marie Auxiliatrice jouissent partout d'une grande estime et y sont tenues en grande vénération: à Acha, en outre du pensionnat, ils veulent leur confier aussi la direction d'un nouvel hôpital. Que tout soit pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien des âmes.

Le dimanche matin, 10 juin, fête de la Sainte Trinité, Monseigneur, après avoir célébré la sainte messe, fut accompagné par beaucoup de ses admirateurs et par Don Orsi jusqu'à la station, d'où il partit pour Toay, petit pays, voisin de Santa Rosa. Là, le fondateur de ce florissant petit pays, un propriétaire protestant, nommé John Brown, qui est sur le point de se convertir au catholicisme, voulut avoir l'honneur de recevoir l'évêque dans sa maison et le traita avec grande courtoisie. Le directeur des écoles du gouvernement fut aussi très aimable; il réunit aussitôt ses enfants (ce que s'empessa de faire aussi de son côté la maîtresse d'école) pour que le vénéré pasteur les animât tous à l'étude de la religion, à la pratique de la vertu et à l'accomplissement de leurs devoirs chrétiens. Monseigneur s'occupa d'eux avec beaucoup d'intérêt, il leur parla comme un père à ses enfants et leur promit de leur envoyer un prêtre pour les instruire et les préparer à la première communion.

Les principaux habitants de la localité étaient présents et Monseigneur, en leur parlant d'une petite église qu'ils veulent construire, leur demanda quel en serait le saint titulaire. Tous de répondre: Notre-Dame Auxiliatrice. Le bon Père se réjouit beaucoup de leur choix et bénit leur sainte entreprise. Puis pour leur donner à tous, même aux plus éloignés, la facilité de faire confirmer leurs enfants, il les avertit qu'il retournerait le mardi, 15 juin. Enfin, accompagné à la gare par M. John Brown, il continua son voyage jusqu'à Santa Rosa, bourg important, choisi dernièrement pour être la capitale provisoire de la Pampa centrale.

Santa Rosa de Toay — Réception du gouverneur — Mission à Toay et à Santa Rosa — Photographie — Départ en choche — A Buenos-Ayres.

Ici aussi, le Vicaire apostolique de la Patagonie fut reçu avec enthousiasme par les Autorités gouvernementales et par les plus respectables messieurs, parmi lesquels le fondateur du pays M. Thomas Masson, et Don Cinateski, le directeur de cette florissante Mission salésienne. Le lendemain, Monseigneur alla visiter le Gouverneur, Docteur Luro, qui, bien qu'au lit, atteint d'influenza, voulut le retenir à dîner avec sa famille. Il fit visite

ensuite aux principaux du lieu, puis commença à s'occuper, *totis viribus*, du bien de la jeunesse. Vers le soir on fit venir à l'église les garçons et les filles des écoles du gouvernement et Monseigneur leur adressa une belle instruction sur l'obligation d'étudier le catéchisme, d'assister à la sainte messe

gneur fit annoncer qu'un prêtre reviendrait la veille de la Fête-Dieu pour les confessions, et les communions, et qu'il passerait cette fête avec eux. On se mit immédiatement à donner une courte instruction aux nombreux confirmands et à procéder à leur confession dans la salle principale de l'école, convertie en chapelle. Je confessais les garçons dans la chambre voisine, Don Orsi m'aidait, en le faisant au milieu des bancs de la classe, devenus bancs d'église. Quand à Monseigneur il demanda une chaise et un voile pour couvrir le chevalet du tableau noir, et dans ce confessionnal d'un nouveau genre, entendit les filles et les femmes.



PAMPA CENTRALE. — Église de Santa Rosa de Toay.

et de recevoir les sacrements. Ces braves enfants répondirent à sa demande et ils n'ont pas manqué de venir au catéchisme et d'assister aux offices.

Le 12, Monseigneur dut, suivant sa promesse, retourner à Toay pour la confirmation. Là, les fidèles qui voulaient se confesser et les enfants de la première communion étaient si nombreux que, l'heure étant déjà avancée, et aussi pour mieux faire les choses, Monsei-

gnement fit annoncer qu'un prêtre reviendrait la veille de la Fête-Dieu pour les confessions, et les communions, et qu'il passerait cette fête avec eux. On se mit immédiatement à donner une courte instruction aux nombreux confirmands et à procéder à leur confession dans la salle principale de l'école, convertie en chapelle. Je confessais les garçons dans la chambre voisine, Don Orsi m'aidait, en le faisant au milieu des bancs de la classe, devenus bancs d'église. Quand à Monseigneur il demanda une chaise et un voile pour couvrir le chevalet du tableau noir, et dans ce confessionnal d'un nouveau genre, entendit les filles et les femmes.

A onze heures se célébra la messe, après laquelle on commença la confirmation qui dura jusqu'à deux heures après-midi. Voyez, bien-aimé Père Don Rua, quel travail il y a dans les missions et comme on voit la vérité de cette parole de Notre-Seigneur: *Messis quidem multa, operarii autem pauci*. Quelle moisson abondante, que d'âmes à sauver, et combien de gens se perdent, faute d'ouvriers évangéliques!

Après diner, nous saluons nos amis de Toay, et nous retournons à Santa Rosa pour nous occuper des enfants de la première communion et donner la bénédiction du Saint Sacrement. Monseigneur, bien que très fatigué, fit encore un sermon au peuple, comme il l'avait fait les deux soirs pré-

cédents, au grand avantage des âmes. Une parole de louange bien méritée à la maîtresse d'école, qui avec son chœur de fillettes, donna une plus grande beauté aux cérémonies de notre mission, comme aussi à notre catéchiste Barello qui, bien que bégayant, dirige avec zèle et patience le nouveau Patronage, fréquenté par beaucoup d'enfants.

Précédée d'un tridnum aussi solennel, la Fête-Dieu aurait dû être aussi belle et aussi

imposante que possible. Mais le démon se vengea par une forte pluie qui empêcha bien des fidèles de venir à l'église. Les communions ne manquèrent pas pour cela, surtout de garçons et de fillettes, qui s'approchaient pour la première fois de la sainte table. La dernière messe finie, la pluie cessa, et alors une grande foule de peuple remplit l'église pour entendre encore une fois la parole du bon Pasteur et faire confirmer les enfants. Cela dura jusqu'à midi. Aussitôt après la confirmation, se donna la bénédiction du Saint Sacrement et ainsi se termina cette belle et fructueuse mission de Santa Rosa.

L'heure du départ était venue et à deux heures nous quitions cette bonne population pour nous diriger vers Buenos-Ayres. Les autorités de la ville voulurent accompagner en voiture jusqu'à la gare l'évêque salésien. Un photographe en prit le portrait pendant qu'on attendait le train et croqua la foule au moment où Monseigneur la bénissait. Le Gouverneur du territoire et d'autres messieurs avaient fait venir expressément un wagon de première classe réservé, avec un homme de service spécial; ils nous avaient pourvu de tout.

Le voyage, quoique long (18 heures), fut encore assez agréable par la vue des plaines verdoyantes et des lagunes qui les baignent. A 8 heures du matin, le 15 juin, nous arrivions à Buenos-Ayres, où Monseigneur était ardemment désiré par les confrères salésiens, les 500 enfants de Saint-Charles, les 800 élèves externes de l'école Don Bosco, les Filles de Marie Auxiliatrice et les jeunes filles de leurs 10 établissements. Il était également attendu par le Président de la République et les Ministres pour traiter personnellement avec eux de plusieurs choses regardant le bien des Missions salésiennes de la Patagonie.

L'ange du Seigneur a rendu prospère notre voyage et nous a préservés de tout danger. Que le bon Dieu en soit donc remercié et béni, Lui qui, par son amoureuse assistance, nous a protégés et défendus.

Je fuis ici ma relation, parce que les occupations et les devoirs du saint ministère ne me permettent pas de m'étendre davantage.

Daignez, bien-aimé Père, prier pour nous et nous bénir, mais particulièrement

Votre fils tout affectionné
dans le Cœur de Jésus
Don JEAN BÉRALDI.

EQUATEUR

A travers les forêts du Vicariat apostolique de Mendez y Gualaquiza

(Relation de Don François Mattana)

Le Vicariat apostolique de Mendez et Gualaquiza, créé il y a quelques années, se trouve à l'est de l'Équateur, dans la partie de cette République qui touche au Brésil. Couvert en grande partie d'immenses forêts, il est peuplé de nombreuses tribus d'Indiens Jivaros, qui malheureusement, se font des guerres continuelles. Un évêque salésien, Mgr Costamagna, est titulaire de ce vaste Vicariat apostolique; mais des raisons politiques l'ont empêché jusqu'à ce jour de pénétrer dans l'Équateur. La mission est donc restée confiée à Don Mattana, qui s'y trouve depuis longtemps, et c'est à lui que nous devons ce travail que les Coopérateurs sauront apprécier

Grâce à Dieu, j'ai donc pu enfin satisfaire mes plus vifs désirs et remplir en même temps un impérieux devoir, en faisant une excursion apostolique à travers notre vaste Vicariat de l'Équateur. Beaucoup de voyageurs avaient déjà exploré l'Orient équatorial, passé à gué des fleuves inconnus, traversé des cordillères, s'exposant à être victimes de la fureur des sauvages et des bêtes féroces, attirés par le vif désir de scruter les mystères de la nature, ou par la soif de l'or, ou par l'ambition de se faire un nom illustre. Et moi, missionnaire, chargé depuis l'année 1894, de la direction et de la civilisation chrétienne de ce Vicariat, je n'avais encore rien fait. Cette pensée m'oppressait amèrement: c'est pourquoi, après avoir surmonté les mille difficultés, qui s'opposaient à l'accomplissement de ce devoir, je m'encourageai à suivre les exemples de tant de nos vaillants missionnaires, et j'établis de commencer ma longue et périlleuse excursion au mois de décembre 1898. Maintenant (1) que l'e l'ai heureuse-

(1) Que la date de ce voyage n'effraie pas les lecteurs. Cette relation est de celles qui ne perdent rien de leur importance, quelle que soit l'époque de leur publication.

ment conduite à terme, je vais essayer de réunir les remarques que j'ai faites et les notes que j'ai prises, en y ajoutant quelques notions sur l'étendue du territoire, le climat, la végétation, les cours d'eau, etc., du centre de notre Vicariat apostolique, où nous fonderons, s'il plaît à Dieu, une nouvelle ville et l'établissement central de nos Missions.

De Gualaquiza à Indanza — Au tambo de Juambachi — Pro defuncta — La deuxième nuit dans le désert — Attaqués par les bêtes — Traces des anciens Incas.

Je me mis donc à l'œuvre pour bien disposer toutes choses en vue de la bonne marche de la mission de Gualaquiza durant mon absence, et fis mes préparatifs de voyage. Le dimanche 4 décembre, cérémonie religieuse pour le départ: après la grand'messe, j'adressai au peuple un petit discours; je lui fis voir les motifs qui me poussaient à partir pour cette excursion et me recommandai à ses prières. Je donnai ensuite la bénédiction du Saint Sacrement et récitai les prières liturgiques pour la bonne réussite de ce voyage. Quelques heures plus tard, tout étant réglé, je me mettais en route, en compagnie de notre confrère Avolos, du gouverneur de Gualaquiza, d'un interprète et de plusieurs Jivaros chargés des vivres et des cadeaux destinés à remercier les sauvages. Les adieux, sur la place Notre-Dame Auxiliatrice, furent émouvants; toute la communauté, les habitants de la ville et un grand nombre d'Indiens, m'entouraient de toute part, me demandant avec larmes une dernière bénédiction, que je leur donnai de grand cœur, mais l'âme brisée par la pensée que c'était peut-être la dernière fois que nous nous voyions là;.... et puis en route avec notre nombreuse caravane. Une demi-heure après nous arrivions au tambo de Yumago, où nous prenons quelques rafraîchissements, puis nous tournons au nord de la vallée de Gualaquiza, et poursuivons notre route jusqu'au tambo du Jivaro Juambachi. Là les chrétiens, qui nous avaient accompagnés, nous laissent et s'en retournent chez eux.

C'est là que nous passons la première nuit. La femme du propriétaire du tambo était morte depuis plusieurs semaines, mais le cadavre se conservait, suivant l'usage Jivaro, non loin de là dans une espèce de case faite de paille

et de joncs. Notre premier soin fut donc de réciter les prières des morts pour le suffrage de son âme. Ensuite, restaurés et notre prière dite, chacun pense à dormir, mais pour moi, impossible, à cause des mille pensées et tristes pressentiments qui hantent mon imagination. Aux premières heures de l'aube je célèbre le Saint Sacrifice et mes compagnons font chacun leurs dévotions; j'établis ensuite notre itinéraire, tout en ajustant dans ma ceinture un bon revolver et un machete, espèce de grand couteau, parce que ces précautions sont indispensables pour voyager au milieu de ces montagnes inexplorées et dangereuses. *In nomine Domini*, je baise mon crucifix, mon inséparable compagnon de voyage, et j'entreprends avec les autres l'ascension d'une haute colline, du côté du fleuve Jumaya, au nord-nord-ouest de Gualaquiza. Après quelques heures de marche, nous arrivons à un arbre gigantesque, appelé *tombo* par les Jivaros, arbre dont les rameaux formaient un portique haut de cinq mètres et large de deux. Nous nous reposons un peu à son ombre et puis de nouveau en route jusqu'à un autre point appelé *Salado*, parce qu'il est arrosé par un courant d'eau salée qui va se jeter dans le Gualaquiza.

Ne pouvant pas pousser plus loin, soit parce que le chemin était trop marécageux, soit parce que plus avant nous n'aurions pas trouvé la paille nécessaire pour fabriquer notre tambo, nous décidons d'y passer la nuit. Trois *tambos* s'élèvent bientôt, un pour les chrétiens, moi compris, et les deux autres pour les Indiens. Nous faisons un joyeux souper et puis, sans autre souci, au grand contentement de nos membres fatigués, nous nous abandonnons dans les bras de Morphée..... Vers onze heures du soir je m'éveille au bruit des aboiements furieux de *Cholo*, le chien qui nous accompagnait, et tout en cherchant à savoir ce que cela signifiait, j'éveille les Jivaros, qui se mettent aussitôt à crier: « Voyez, voyez, Père François, ces tigres et ces ours qui viennent vers nous, pour nous manger. » Je cherchai à les tranquilliser, en leur disant que nous n'avions rien à craindre sous la protection de Notre-Dame Auxiliatrice; mais à ma grande stupeur, je vis que plusieurs de ces bêtes, à la faveur des ténèbres, attirées sans doute par l'odeur de notre souper, s'étaient rapprochées de nos tentes,

et que nous courions un véritable danger de rester victimes de leur voracité. Nous invoquons la protection de Marie, et nous nous mettons sur la défensive. — Les Jivaros, suivant leur coutume, poussent des cris effrayants et nous armons nos fusils, pendant que d'autres allument de grands feux pour éloigner le danger.... Les bêtes se retirèrent en effet peu à peu, mais nous résolûmes de monter la garde à tour de rôle. Un peu après minuit, je fus de nouveau éveillé par un grand bruit qui semblait tout proche de ma tente; je lève la tête, et au clair de lune je vois une grosse bête à un mètre environ de ma tête.... je la vise aussitôt avec mon revolver, mais le bruit que je fais en me retournant, la fait disparaître dans les broussailles et je puis enfin reposer tranquillement.

Le lendemain, 6 décembre, à quatre heures et demie du matin, nous improvisons un autel au milieu des bois; je célèbre la sainte messe et mes compagnons y font la sainte communion en remerciement d'avoir été préservé d'une mort certaine. C'était la première fois qu'en ce lieu solitaire et sauvage, se célébrait l'auguste sacrifice de l'autel; aussi, pour rappeler ce grand événement, je fis ériger, après la messe, une grande croix, signe précurseur de la future délivrance de ces lieux de l'esclavage de l'esprit des ténèbres.

Cela fait, nous nous mettons de nouveau en route et arrivons bientôt au Rio Yeon (salé), sur les rives duquel existent encore de nombreuses traces de la puissance des anciens Incas.

Sur le mont Saquea — En danger d'être pendu — Accroché aux épines — Chicha et superstitions — Sur le fleuve Cumbossa — La chasse aux singes — Amour maternel — Le gué du Colagros — La *Provedoria* — Pêche dans le Guamquiza.

Là s'élève le mont Saquea dont nous entreprenons l'ascension. Chemin faisant, nous rencontrons un grand essaim de guêpes qui, tout en respectant les personnes habillées, furent inexorables pour les corps demi-nus des pauvres Jivaros, et leur firent de telles piquûres que nous eûmes des craintes sérieuses. Au sommet de cette montagne, qui sépare la pittoresque vallée du Gualaquiza de celle du Colagros, nous prenons un peu de repos et nous descendons rapidement sur l'autre

versant. Tout à coup ma barbe se trouva prise dans les épines d'un buisson et, nouvel Absalon, il me fut impossible de continuer. Ma pauvre barbe était si bien accrochée que je me vis dans la dure nécessité de la couper avec mon coutelas, et j'appris à mes propres dépens le moyen le plus prompt pour sauver ma barbe patriarcale....

Quelques pas plus loin, tandis que je courais précipitamment, je ne vois pas un ravin, et pour m'arrêter, je me rattrapai à un arbre épineux appelé *chontilla*. Je ne parle pas de la douleur que j'éprouvai en me sentant les mains percées de cruelles épines; je dus me les faire arracher une à une. Heureusement que pour le missionnaire catholique les souffrances, les douleurs, la mort même sont des fleurs de gloire et de triomphe. Aussi je remerciai Dieu de m'avoir rendu digne de souffrir un peu pour Lui qui sacrifia sa propre vie sur l'arbre de la croix pour notre rédemption.

Durant notre course, nous rencontrons d'autres tigres et d'autres ours, mais les aboiements de notre fidèle *Cholo* les mettent en fuite. A la tombée du jour, nous arrivons à la rivière Rombois qui descend du versant nord et va se jeter plus haut dans le Colagros. Après avoir passé à gué le Rombois, nous nous reposons un peu et les Jivaros m'offrent à goûter leur fameuse *chicha*. Je ne puis refuser, mais je jetai le reste dans la rivière. Ils s'en aperçurent et me dirent: « Père François, ne jetez pas la *chicha* dans le fleuve, parce qu'en jetant la *chicha* dans le fleuve, de gros nuages se lèveront. » Et ils s'approchèrent pour répandre la *chicha* sur les bords du fleuve, en demandant à *Taita Dios* de ne pas faire pleuvoir. Dans combien de superstitions vivent encore ces pauvres malheureux!

(A suivre.)

L'AMI DES CATÉCHISMES

REVUE BI-MENSUELLE

renfermant une histolre pour chaque question
solvie des apprêts du grand jour

Abonnement. Un an: 3 f. 50. Etranger: 4 f. 50.

La brochure: 0 f. 10; le cent, franco 9 f. 75.

Prime pour les abonnements en nombre.

Librairie salésienne, 32, rue Madame, PARIS VI.

Un Fils de Don Bosco

1850 -- 1895

VIE DE MONSEIGNEUR LASAGNA

Missionnaire salésien, Evêque titulaire de Tripoli *



CHAPITRE IX

(Suite)

Don Bosco, dans son ardent désir d'attirer à Jésus beaucoup d'âmes par Marie, *ad Jesum per Mariam*, avait conçu le hardi dessein d'élever un magnifique sanctuaire, où seraient venus de tous pays, comme il l'assurait en lisant dans l'avenir, de nombreux fidèles pour implorer dans leurs afflictions le secours de Celle que l'Eglise appela l'Auxiliatrice du peuple chrétien. Ce bel édifice, commencé en 1865, s'était élevé comme par enchantement. Tout à coup Turin émerveillé vit se dresser sur une majestueuse coupole la pieuse image de Marie bénissant ses habitants, et apprit avec joie la nouvelle que le nouveau sanctuaire serait consacré par son archevêque Mgr Riccardi, le 9 juin 1868. L'activité déployée par Don Bosco pendant ces trois ans afin de recueillir des aumônes pour son gigantesque ouvrage est vraiment incroyable; mais plus que lui encore, pourrais-je dire, travaillait Notre-Dame Auxiliatrice, en dispensant des trésors inépuisables de grâces qui contribuaient à édifier son église. Tant il est vrai que Don Bosco, en racontant les *Merveilles de Notre-Dame Auxiliatrice*, ne craignit pas de mettre en tête de son livre ces mots: *Edificavit sibi domum*, « Elle-même s'est élevée une maison »; et Mgr Gastaldi, alors évêque de Saluzzo, n'hésita pas, pendant l'oc-

tave solennelle de la consécration, d'affirmer que chaque pierre de cette église rappelait une grâce, un prodige de Marie. Il ne faut donc pas s'étonner, si à l'Oratoire on parlait de tant de faveurs célestes, de tant de guérisons prodigieuses, de la nouvelle église et des fêtes grandioses célébrées pour son inauguration.

Le cœur de notre jeune abbé fut inondé de joie, en voyant Notre-Dame Auxiliatrice si honorée, et de son côté il ne laissa rien pour répandre aussi dans le cœur de ses élèves de tendres sentiments de piété et de confiance en Elle. Souvent, surtout la veille des fêtes de Notre-Dame, il leur parlait, avec la plus chaude affection, de cette douce Mère; il dictait et faisait apprendre par cœur les meilleures poésies italiennes sur la Vierge bénie; il désirait qu'on ornât richement son image vénérée dans la classe, habituant ainsi ses élèves à travailler sous les yeux, et, pourrait-on dire, sous la surveillance de Celle qui est le Siège de la Sagesse. En son particulier aussi, l'exemple de Don Bosco, les fêtes en l'honneur de Marie invoquée sous le beau titre de Secours des chrétiens, et ses œuvres mêmes contribuèrent puissamment à enlever à sa dévotion cette superficialité qui sert tant à la discréditer, et réussirent à lui donner ce caractère solide et pratique, par lequel il marchait toujours dans la suite sous les regards bienveillants de Marie, la priaît avec ferveur et lui offrait toutes ses peines et ses travaux. Puis, en cette année scolaire, dans laquelle il semblait que, en raison de sa santé, et des personnes avec lesquelles il eut à se trouver, non seulement alternaient joies et angoisses, mais de plus que les épines s'accumulaient sur son chemin, s'accrut sa dévotion envers la Vierge, Mère des douleurs.

(*) Voir *Bulletin salésien*, août 1901 et suivants, janvier 1902.

Il se rappelait souvent à cet effet une belle poésie de Paravia, dont il faisait siens les sentiments délicats.

Si donc l'abbé Lasagna, dans la prostration morale dans laquelle il était tombé et dans son malaise physique qui en fut peut-être la conséquence, put persévérer dans sa vocation et remporta pleine victoire dans ses luttes, il en fut débiteur à sa tendre dévotion envers Notre-Dame Auxiliatrice et à sa confiance illimitée en Don Bosco.

CHAPITRE X

Un signe certain de persévérance — Sa profession religieuse — Il est envoyé au collège de Lanzo pour sa santé — Lutte secrète — Ses nouvelles occupations et ses études — Bon jugement dans le choix des livres — Une belle leçon de pédagogie.

Toutes les vicissitudes, que nous avons racontées jusqu'ici, étaient arrivées pendant que Louis Lasagna n'était encore en rien moralement attaché à la pieuse Société de Saint-François de Sales. Peut-être que le démon, sachant qu'il lui restait peu de temps, *sciens quia modicum tempus habet*, avait redoublé contre lui ses assauts pour essayer encore une fois de le retirer de cette voie et de le ramener dans le monde. Dieu cependant, qui manifeste spécialement sa sagesse infinie en retirant le bien du mal, avait permis cela afin que notre bon abbé ne fût pas attiré uniquement par son facile enthousiasme vers un genre de vie, fait de privations et de sacrifices, semé de croix et si contraire aux inclinations humaines.

Ainsi, durant ces deux ans, en marchant dans le sentier de la piété, de l'humiliation et du renoncement, il avait pu se faire une idée juste et complète de la vie salésienne; et si les difficultés rencontrées n'avaient pas réussi à le détourner de la route entreprise, c'était un signe assuré qu'avec l'aide de Dieu il y aurait persévéré.

Dans ses colloques intimes avec Don Bosco, il lui avait plusieurs fois manifesté avec un filial abandon ses fréquentes défaillances et les funestes découragements qui de temps à autre lui survenaient. Le bon Père, qui le connaissait intimement et qui savait pouvoir

compter sur lui, crut opportun de couper court d'un seul coup tout doute et toute hésitation et de rompre les cornes au démon, comme il avait coutume de dire, par la profession religieuse. Il lui dit donc résolument de se préparer à émettre les saints vœux au mois de septembre prochain. Le 19 septembre 1868, dans la modeste chapelle de la maison de Trofarello, l'abbé Lasagna eut donc le bonheur de se consacrer tout entier à Dieu par les vœux religieux, après s'y être préparé par une fervente retraite prêchée par Don Bosco lui-même. Il avait vu d'autres confrères, en cette même occasion, se présenter à l'autel en tremblant; il les avait entendus prononcer la formule de leur irrévocable consécration à Dieu avec une voix coupée de sanglots; lui aussi avait senti un frémissement dans toute sa personne, en pensant aux graves obligations qui jaillissent de ce contrat avec Dieu: mais quand vint son tour, toute crainte se dissipa, il fit son sacrifice avec grand courage et généreusement. Il partit de Trofarello le cœur inondé d'une joie qui transparaisait sur son visage. Il emporta le plus doux souvenir de l'acte mémorable qu'il avait accompli, et en même temps le ferme propos de combattre de toutes ses forces les mauvaises tendances, que durant ces exercices il avait mieux connues en lui, en notant tout particulièrement les remèdes qu'il se promettait d'employer dans la suite pour remporter une complète victoire.

Au commencement de la nouvelle année scolaire, notre jeune Salésien reprit à l'Oratoire de Turin sa classe réglementaire. Incapable de mettre un frein aux élans de son zèle, il s'imposa, pour mieux faire avancer ses élèves, des fatigues telles qu'il ruina bientôt sa santé, si bien qu'au mois de décembre de cette même année, le médecin demandait à ses supérieurs de le décharger de cette classe et de le faire changer de climat, s'ils voulaient prolonger ses jours. Don Bosco, si soucieux de la santé de son cher fils, le destina au collège de Saint-Philippe de Néri à Lanzo. C'était précisément le climat qui lui convenait. Il y arriva donc en un moment où tous les Salésiens avaient déjà leurs occupations. Il n'en fut pas moins bien reçu pour cela par le directeur Don Lemoyne qui eut, avec une exquise charité, tous les soins désirables pour la santé de ce confrère. Mais, quand il de-

vint apte à quelque travail, comme on n'avait pas compté sur lui, il dut se contenter d'humbles emplois qui, à dire vrai, prouvaient combien il avait fait de progrès dans l'esprit d'abnégation. On lui confia la surveillance des petits, à qui il convenait de rendre toutes sortes de services jour et nuit, spécialement pour la propreté de leur petite personne, et notre abbé Lasagna remplit ces offices, plus propres à un domestique qu'à un surveillant, avec tant de charité et de simplicité qu'il édifia hautement ses confrères. Nous sommes bien loin cependant d'affirmer que son amour propre, en secret, ne luttât pas alors contre l'obéissance; mais seul, un ami intime auquel, suivant son habitude, il ouvrait son âme avec toute candeur, put connaître quels efforts il faisait pour réprimer cette passion et combien lui coûtait la victoire. Le directeur cependant qui, sans rien dire, considérait et étudiait le nouvel arrivé, se convainquit facilement que par le talent, par l'esprit d'initiative, mais plus encore par la piété et la force d'âme dont il était abondamment fourni, il serait devenu un excellent collaborateur; il le cultiva donc de son mieux dans la dévotion et dans l'étude, employant en outre tous les moyens propres à consolider sa santé vacillante.

De son côté, l'abbé Lasagna qui appréciait déjà beaucoup Don Lemoyne pour en avoir souvent entendu parler, maintenant qu'il se trouvait sous sa direction, se sentit irrésistiblement attiré vers lui, et tout le temps qu'il resta à Lanzo, l'aima tendrement et n'eut avec lui aucun secret. Chaque désir du directeur était un ordre auquel Louis obéissait promptement.

Il s'estimait également heureux d'avoir pour compagnons de travail d'autres Salésiens déjà riches de mérites et ornés de grandes vertus; il s'efforçait d'en imiter les exemples. Puis, comme beaucoup de confrères avaient été ses condisciples, ils supportaient avec charité son naturel toujours vif et quelque peu impétueux; ils lui épargnèrent ainsi beaucoup de peines qu'il aurait rencontrées ailleurs. Pour ces raisons et quelques autres, le doux sourire, qui lui resta ensuite tout le reste de sa vie, revint bientôt éclairer son visage; sa conversation retrouva cette gaieté, qui semblait presque comme éclipse, et ces années qu'il passa à Lanzo furent à bon droit regardées

par lui comme une des plus belles périodes de sa vie.

L'abbé Lasagna sut tirer profit du calme dans lequel il fut laissé, pour repasser la philosophie, et il accepta volontiers la charge de préparer deux jeunes confrères à l'examen de cette matière. S'étant aperçu d'avoir quelque peu délaissé la théologie, il s'y appliqua avec une bien plus grande ardeur sous la conduite de son habile directeur. Il réussissait avec sa vaste et puissante intelligence à se faire tout d'abord une idée générale des traités qu'il devait étudier, puis il descendait aux particularités de chaque question. Il ne se tenait pas pour satisfait d'une notion superficielle; il ne s'épargnait aucune fatigue pour arriver à se procurer la connaissance claire et précise, la complète possession des matières qui faisaient l'objet de ses études. Ses brillants examens furent une preuve de l'amour avec lequel il étudiait les sciences ecclésiastiques et de la bonté de la méthode qu'il employait pour les apprendre.

Dès ce moment, il fit montre d'avoir un goût très sûr dans le choix des livres. Il préférait les ouvrages et les auteurs qui traitaient des sciences ou des lettres, ayant en horreur ces vilains livres dont la lecture est une perte de temps, quand elle n'est pas la ruine de la foi et de l'innocence des mœurs. On put voir alors les grands avantages de son bon sens dans la lecture et dans l'étude, quand il fut chargé d'enseigner les classes les plus importantes de nos collèges, et quand, pour en avoir les titres nécessaires, il se présenta aux examens de l'université de Turin.

Enfin, par rapport à cette période de sa vie, il est bon de noter quel haut concept il s'était formé d'un office, assez humble en lui-même, mais grand devant Dieu et surtout méritoire, telle qu'est en effet la surveillance des plus jeunes élèves. Les sages leçons et les chaudes exhortations de ses bien-aimés supérieurs lui servaient pour cela de stimulant. De plus, sa foi vive et son zèle ardent ne tardèrent pas à le persuader qu'il n'y avait rien de plus agréable au Cœur Sacré de Jésus que d'empêcher, par la surveillance, qu'un pauvre enfant ait le malheur de le transpercer et de le couronner d'épines en se laissant aller à commettre le péché. Quand, devenu lui-même supérieur, il parlera à ses bien-aimés confrères de l'office de surveillant, il déve-

loppera ces idées avec tant de force et de chaleur, que beaucoup s'estimeront heureux de le remplir. Admirable leçon pour les éducateurs de la jeunesse!

CHAPITRE XI

Mort de son frère — La révision — Trait édifiant — Il fait la cinquième gymnasiale au collège de Lanzo — Témoignage précieux et impartial.

L'abbé Lasagna aimait beaucoup son frère Joseph, le seul membre de la famille qui lui restât encore, depuis que leur mère s'était remariée. Joseph était comme Louis, bon, pieux et intelligent, mais d'un naturel beaucoup moins vif, peut-être parce qu'il était continuellement malade. Après avoir passé deux ans ensemble au collège de Mirabello, ils se retrouvèrent tous deux à l'Oratoire, avec le désir de vivre réunis. Ce fut une grande peine pour le bon abbé quand il dut se séparer de son frère pour aller à Lanzo, qui n'est pourtant éloigné de Turin que de 32 kilomètres. Louis aurait été heureux, si Joseph avait voulu embrasser aussi la carrière ecclésiastique, et fût resté avec Don Bosco; mais, le frère se sentait appelé à un autre genre de vie; c'est pourquoi, après avoir passé l'examen de licence gymnasiale (passage de la troisième à la seconde) en 1870, il se décida à fréquenter les classes du lycée (littérature) dans la ville de Turin. Il est plus facile de s'imaginer que de dire quelle fut l'angoisse de notre Louis, quand il sut que son frère, sans expérience dans le sentier de la vie, à l'âge de 16 ans, se trouvait mêlé à une catégorie d'écoliers, ordinairement déjà corrompue et sans foi, sous la conduite de professeurs presque tous sans religion ou au moins indifférents et manquant de ce respect dont cependant les payens crurent devoir user (1) envers la jeunesse. L'abbé Lasagna demandait souvent la permission d'aller de Lanzo à Turin pour s'entretenir avec Joseph, le mettre en garde contre les graves dangers auxquels il était exposé et par de sages conseils garder allumée en lui la flamme de la crainte de Dieu et de la piété.

Cependant, alors qu'en raison des fermes

(1) *Maxima debetur puero reverentia* (JUVÉNAL).

résolutions de son frère, Louis semblait rassuré de ce côté, Dieu permit, dans ses desseins impénétrables, qu'une autre grande douleur vint lui étreindre le cœur. Une de ces maladies, qui ne pardonnent jamais, frappa le pauvre Joseph et, l'enlevant à ses études, le cloua sur un lit, dont il ne devait plus se lever que pour être porté, au milieu des prières de l'Église, à sa dernière demeure. Il expira à Montemagno, en baisant le crucifix, le 8 octobre 1871, muni des derniers sacrements et consolé par la présence de son cher frère. A son retour à Lanzo, notre abbé, toujours plus convaincu des vanités du monde, se jetait dans les bras de son directeur, et le pria de lui servir de père et de frère, maintenant que la mort les lui avait ravis tous deux. Il bénit et remercia mille fois depuis le Seigneur de lui avoir donné une autre famille dans la pieuse Société salésienne.

D. ALBERA.

(A suivre.)

Livres et Revues

Entretiens sur l'Église catholique, par l'abbé Henri PERRYVE. 4^e édition, revue par S. E. le cardinal Perraud, de l'Académie française. 2 vol, in-12. Prix : 8 fr. Librairie Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris.

Cette nouvelle édition a été faite par les soins de S. Em. le cardinal Perraud, qui en fait ressortir l'opportunité en ces termes : « Les événements dont nous sommes les témoins attristés; les discours politiques que nous avons trop souvent la douleur d'entendre; les attaques acharnées dirigées contre l'Église par la mauvaise presse et la facilité déplorable avec laquelle beaucoup d'ignorants les accueillent : tout concourt à rendre plus utile que jamais la lecture d'un livre fait de science, de probité, de connaissance approfondie des maladies intellectuelles et morales du temps présent, et aussi de compatissante charité pour les erreurs des hommes et de l'immense désir de les amener à la connaissance et à l'amour de la vérité. » L'éditeur n'a rien changé au texte primitif; il a complété seulement un chapitre que l'abbé Perreyve n'avait pu écrire, puisqu'il est mort cinq ans avant que la question de l'infaillibilité doctrinale du Pape ait été tranchée par le concile du Vatican.

Henri Lasserre, sa vie, sa mission, ses lettres, papiers et documents inédits, par Louis COLIN. — 1 vol. in-18 Jésus avec portrait et gravure. Prix : 3 fr. 50; *franco*, 4 francs. Librairie B. Bloud, 4, rue Madame, Paris.

Qui connaît Henri Lasserre ? Interrogez les prêtres, interrogez les religieux, interrogez les amis de Lourdes,

d'un bout du monde à l'autre, ils vous répondront : « Ce fut un converti ! » C'est tout ce qu'ils en savent.

Sa famille, sa jeunesse, la trame de son existence, sa vie étonnante et moitié cachée, son plaidoyer en faveur de la Pologne au Vatican, son séjour, en 1865, parmi les forçats du bague de Toulon, tout ce qui, en un mot, constitue sa véritable physionomie, ils l'ignorent profondément.

Le présent livre n'a pas d'autre but que de faire connaître le grand inconnu dont le nom est si célèbre.

Par les révélations tantôt piquantes, tantôt sensationnelles, toujours inattendues qu'il contient, par la grande et intéressante vie qu'il raconte, il a sa place marquée sur la table de tous ceux qui aiment la France et ses gloires.

Le R. P. Potton, de l'ordre des Frères prêcheurs (1825-1898), par le R. P. Ignace BODY, du même ordre. Un vol. in-8° de VIII-475 pages, orné d'une vingtaine de gravures, dont dix hors texte. Prix : 4 fr. (Librairie Douniol, 29, rue de Tournon, Paris).

Cet ouvrage, qui a obtenu en deux mois plus de 2,000 souscriptions, est une page, particulièrement intéressante, d'histoire contemporaine; c'est de plus une véritable actualité en ce moment où les religieux passent en France par de si dures épreuves.

La Vie du P. Potton fera passer sous les yeux du lecteur une partie notable de l'histoire Dominicaine pendant la seconde moitié du dix-neuvième siècle.

Une multitude de traits édifiants recueillis de la bouche même de ceux qui l'ont connu, les heureux emprunts faits à sa vaste et primesautière correspondance, encore tout à fait inédite, la grandeur des œuvres accomplies pour le bien soit de son Ordre entier, soit de sa Province, de nombreuses fondations de convents qu'il sut mener à bonne fin, les circonstances parfois tragiques par lesquelles passa la Province de Lyon sous son gouvernement, comme à l'époque des décrets et des expulsions en 1880, ses principes élevés dans la direction des âmes du monde ou religieuses, sa constance à pratiquer pendant une longue vie les plus hautes vertus, tout cela donne à cet ouvrage une valeur et un intérêt à part, qui lui assure la plus large diffusion.

Le Pain de Vie. Sermons et allocutions eucharistiques, par le R. P. Augustin LARGENT, prêtre de l'Oratoire, professeur à la Faculté de théologie de Paris. — 1 vol. in-18 Jésus. — Prix : 1 fr. 50; franco, 1 fr. 75. — Librairie B. Bloud, 4, rue Madame, Paris.

On trouvera dans ce recueil les qualités si justement appréciées chez le P. Largent écrivain : une doctrine sûre et précise qui décèle le familier des Pères et des grands théologiens, une langue distinguée dont on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de l'adresse avec laquelle elle sait être pleinement moderne en restant délicate et nuancée, ou de l'impeccable correction de vocabulaire et de syntaxe où l'on reconnaît le ton du grand siècle.

Inappréciable avantage pour les prédicateurs et les lecteurs pieux : ils trouveront ici un ensemble et non point un travail fragmentaire. Le mystère de l'Eucharistie y est étudié sous des aspects très divers. Le P. Largent a tenu à être complet.

L'Apostolat de l'Enfance. Son importance, son histoire, sa pratique, par M^{me} M. MOISSON,

1 vol. in-12. — Prix : 1 franc; franco: 1 fr. 20. — Librairie B. Bloud, 4, rue Madame, Paris.

Nombreux sont les manuels qui visent à diriger le catéchiste dans la pratique de son apostolat. Toutefois il semble qu'on n'ait guère songé, dans de tels ouvrages, à ces prêtres, à ces catéchistes volontaires, à ces parents pieux que leur fonction ou le souci de leur responsabilité morale oblige à présenter aux tout jeunes enfants les rudiments de l'enseignement religieux. Pour une tâche aussi délicate, comme il est besoin cependant d'un guide sûr, expérimenté, consciencieux ! L'auteur de *L'Apostolat de l'Enfance* s'est efforcé d'être ce guide.

ALBUM DE LA JEUNESSE

Grand Catéchisme en 24 tableaux

Prix : 3 f. 50; franco: 4 f. 25.

Le même en série murale de 24 tableaux

Franco: 11 f. 75.

Imagerie salésienne, 32, rue Madame, Paris VI.

Etudes. — 20 décembre 1901: Faux témoins contre les Missionnaires, *Joseph Demarquet*; la Revue blanche et les Missionnaires de Chine, *Jérôme Tobar*. — Le théâtre, école du peuple en 1901, *Victor Delaporte*. — La science française en Russie au 18^e siècle, *Joseph Brucker*. — Le Belgique économique, *Paul Fristot*. — Choses de l'enseignement et de l'éducation, *Joseph Burnichon*. — L'imitation de l'Enfant Jésus, *Henri Brémond*. — Ces messieurs, *Pierre Suau*. — Livres d'étrennes. — Evénements de la quinzaine. — Table.

Victor Retaux, 82, rue Bonaparte, Paris VI.
Abonnement : 25 frs; Union postale : 30 frs.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 novembre 1901 au 15 janvier 1902

France

S. G. Mgr Billard, évêque de Carcassonne.



AIX : M. l'abbé Dandaille, *Aix*.

— M. l'abbé Silvestre, *Septèmes*.

— M. l'abbé A. Gibert, *Meyrargues*.

AJACCIO : M. l'abbé Franceschi, *Corte*.

ANGERS : M. l'abbé V. Courant, *Saint-Michel*.

ANGOULÊME : M. l'abbé O. Mesnard, *Angoulême*.

— M. le Ch^{ne} Maratu, *Montmoreau*.

ARRAS : M. l'abbé Cochet, *Boulogne*.

BAYONNE : M. l'abbé Rachon, *Pau*.

BOURGES : M. l'abbé Isartel, *Migné*.

ORAN : Le R. P. Colomer, *Oran*.

— M. le Ch^{ne} Jacquemin, *Sainte-Barbe-du-Tlélat*.

REIMS : M. l'abbé Bonhomme, *Le Chesnois*.

LA ROCHELLE : M. le Ch^{ne} Ardouin, *Montguyon*.

ST-BRIEUC : M. l'abbé F. Chamailard, *St Adrien*.

TARBES: M. le Ch^{no} Lafaille, *Tarbes*.
 TROYES: M. l'abbé Montillot, *Colombe-la-Fosse*.
 VANNES: M. le Ch^{no} Regent, *Vannes*.
 VERDUN: M. l'abbé Lamoureux, *Verdun*.
 — M. le Ch^{no} Petit, *Verdun*.
 VERSAILLES: M. le Ch^{no} Dutillet, *Versailles*.
 — M. l'abbé A. Aucourt, *Beaumont*.



ANGERS: Sœur Marie-Eustello, *N.-D. des Gardes*.
 ARRAS: Sœur Marie-Régis Thomassin, *Boulogne*.



AGEN: M^{lle} Maille, *Agen*.
 — M^{mo} Maboubée, *Agen*.
 AIX: M^{lle} Rosine Mouisson, *Salon*.
 — M^{lle} Emery, *Salon*.
 — M^{mo} Agnès Desembois, *Salon*.
 ARRAS: M. Bacquerville, *Saint-Omer*.
 — M. Dupont, *La Bussière*.
 — M^{lle} A. D'Ambricourt, *Wizemes*.
 AVIGNON: M. François Ferté, *Le Thor*.
 — M. Nicolas Rossier, *Valleron*.
 BESANÇON: M^{mo} Marie Viard de Magny, *Les Jussey*.
 — M^{lle} A. Poncelin, *Vesoul*.
 — M^{mo} Gondré, *Vesoul*.
 BLOIS: M^{lle} Delorme, *Blois*.
 — M^{mo} V^o Foucher-Blondeau, *Saint-Laurent*.
 BORDEAUX: M^{lle} Jeanne Delmond, *Talence*.
 BOURGES: M^{mo} Volland, *Bourges*.
 CAHORS: M. Dangé d'Orsay, *Cahors*.
 CAMBRAI: M. Joseph Delcève, *Douai*.
 — M^{mo} Veuve Ed. Dedamps, *Lille*.
 — M^{mo} Veuve Dubois, *Lille*.
 — M^{lle} Miroux, *Lille*.
 — M. Dupire-Falais, *Wambrechies*.
 — M. Auguste Tancré, *Steenwekerk*.
 — M^{lle} Cornille, *La Gorgue*.
 — M^{mo} Torcq, *Fournes*.
 — M. Edmond Delannoy, *Fourmies*.
 CHALONS: M. Pierron, *N.-D. de l'Épine*.
 CHARTRES: M^{mo} Marie Pichon, *Chartres*.
 DIJON: M^{lle} Anne Guyonnet, *Beaume*.
 GRENOBLE: M^{mo} Reynaud, *Grenoble*.
 — M. J.-M. Alfred Berruyer, *Grenoble*.
 LYON: M. Bobichon, *Lyon*.
 — M^{mo} Chirat, *Grézieu-le-Marché*.
 — M^{lle} Marie Souget, *Lyon*.
 — M^{mo} Veuve Hippolyte Royon, *Lyon*.
 — M^{lle} Louise Burtin, *Lyon*.
 MARSEILLE: M. E. Roubaud, *Marseille*.
 — M. Fournier, *Marseille*.
 — M^{lle} J. Maurel, *Marseille*.
 MEAUX: M^{mo} Veuve Coqueret, *Fontainebleau*.
 MONTPELLIER: M^{mo} Bonnel, *Montpellier*.
 — M^{mo} Anastasie Jaujou, *Fabrignes*.
 — M^{lle} Rosine Puech, *Montpellier*.
 NANTES: M^{mo} Denis Valet, *Nantes*.
 NICE: M. le Comte Michaud de Beuretour, *Nice*.
 — M^{lle} Madeleine d'Arfeuille, *Grasse*.
 PARIS: M^{mo} Veuve Lescadie Bacquet, *Billancourt*.
 — M. Ch.-L. Boudard, *Levallois-Perret*.
 — M. le Prince A. Galitzine, *Paris*.
 — M. J. Bernard, *Paris*.

— M. A. de Gournay, *Paris*.
 — M^{lle} B. Lavenat, *Arcueil*.
 — M^{mo} Veuve Pannier, *Paris*.
 — M^{mo} Veuve Belleuger, *Paris*.
 — Mme Tournier, *Paris*.
 — M^{lle} Mougin, *Paris*.
 — S. A. R. M^{mo} la Comtesse de Trapani, *Paris*.
 — M. Auguste Aubert, *Paris*.
 LE PUY: M. Vigouroux, *Saint-Paulien*.
 RENNES: Mmo Augusto Guyot, *Rennes*.
 — M. François Hamon, *Le Grand Fougeray*.
 ROUEN: M. Rault, *Rouen*.
 ST-BRIEUC: M. Olivier Le Bonner, *Guingamp*.
 — M. Nicolas, *Quintin*.
 ST-FLOUR: M^{mo} Tourseillier, *St-Flour*.
 SEEZ: Mme Marie Moreau, *Bellême*.
 TARBES: M^{lle} Castéra, *Tarbes*.
 — M. Frédéric Lemmens, *Lourdes*.
 TOULOUSE: M. Lassalle, *Mauressac*.
 — M. Auréjac, *Flourens*.
 TOURS: M. Stanislas Maurice, *Tours*.
 VALENCE: M. J. Toussaint, *Valence*.

Étranger



S. G. Mgr Appodie, *Jérusalem*.



ALLEMAGNE: M. l'abbé Brinvrith, *Rostok*.
 — M. l'abbé Depezyński, *Thorn*.
 ALSACE: M. l'abbé F. Chausier, *Corze*.
 BELGIQUE: M. l'abbé Droogden, *Husselt*.
 — M. l'abbé Edmond Van Den Eynden, *Anvers*.
 — M. l'abbé Edouard Van Hove, *Vucht*.
 ITALIE: M. l'abbé Parlagreco, *Piazza Armerina*.



ALSACE-LORRAINE: M^{mo} Vve de Liabey, *Metz*.
 — M^{mo} Vve Humbel, *Strasbourg*.
 — M^{lle} Fanny Siegel, *Strasbourg*.
 BELGIQUE: M. Raas, *Anvers*.
 — M^{lle} Ongania, *Anvers*.
 — M^{mo} Beaufaux d'Acoust, *Wavre*.
 — M^{mo} Thérèse Stoquis, *Liège*.
 — M^{mo} Steppe, *Gand*.
 CANADA: M^{lle} Marie Martin, *Warwick*.
 ITALIE: M^{mo} Porro Madeleine, *Crémone*.
 — M^{mo} Cecilia Perron, *Aoste*.
 — M. Piazza, *Caltanisetta*.
 — M^{lle} Sophie Bal, *Quart*.
 — M. Martin Bornel, *Verrayes*.
 SUISSE: M. Schuler, *Fribourg*.
 — M. Python, *Fribourg*.
 — M^{mo} Pourtalès, *Muri*.



Pater, Ave, Requiem.